



■ *Toute l'actu du 86*

- **ECONOMIE** P.3
Les reconversions en plein boom
- **DOSSIER** P.9-12
Quelles futures mobilités dans Grand Poitiers ?
- **SANTÉ** P.14
De nouvelles « urgences » à Poitiers
- **ESPORT** P.19
Les OrKs et les clubs sportifs s'associent
- **FACE À FACE** P.23
Xavier Valentin, chercheur d'os

■ 1^{ER} HEBDO GRATUIT D'INFO DE PROXIMITÉ DE LA VIENNE

N°512

le7.info

Art & Fenêtres
En toute confiance.

L'ANNIVERZEN

JUSQU'À

-25% SUR TOUTES LES FENÊTRES*
JUSQU'AU 31 MARS 2021

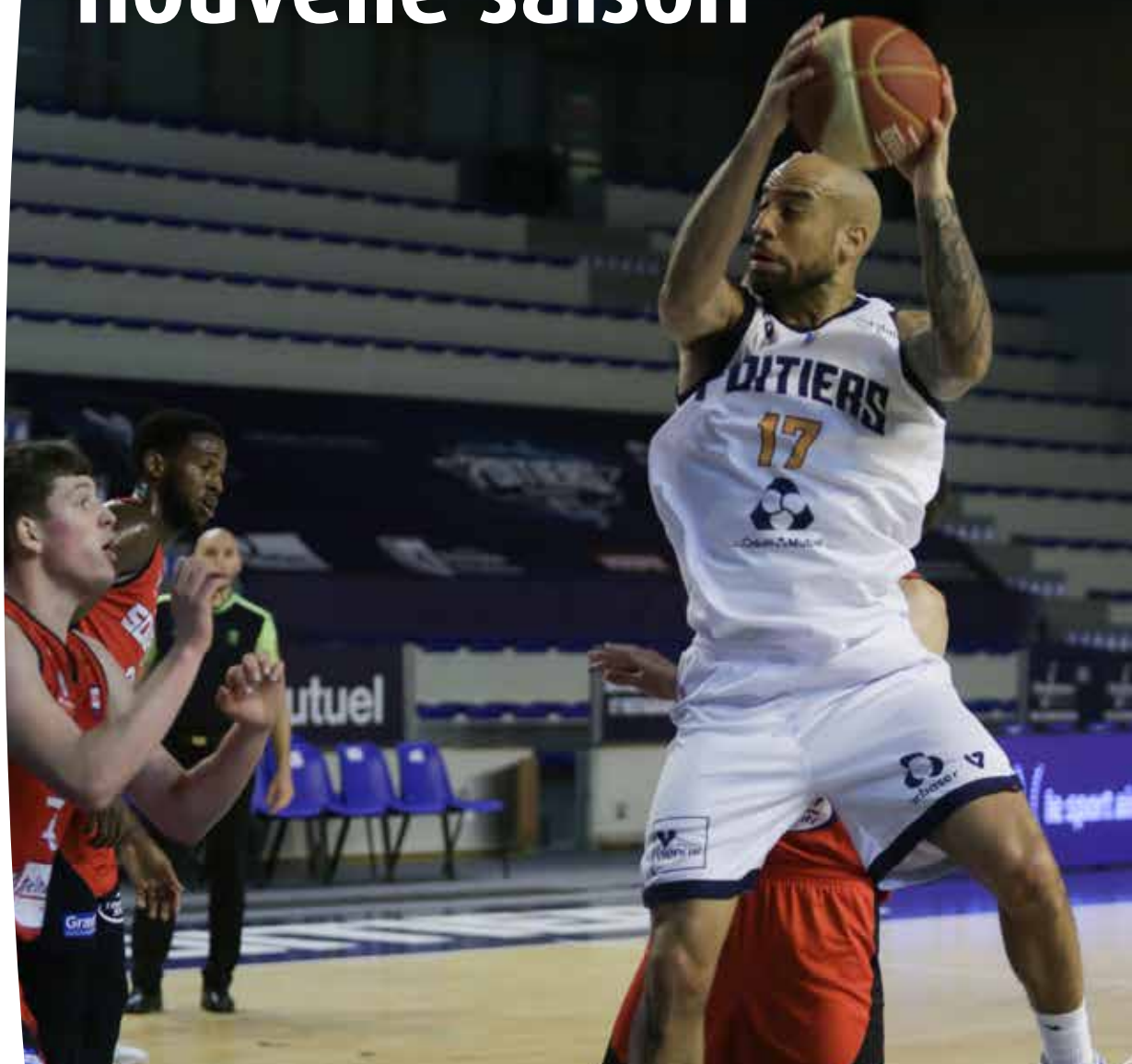


FERMETURES ALAIN MARIETTE
86170 NEUVILLE DE POITOU
05 49 51 60 58

* Offre non cumulable, soumise à conditions. Le calcul des remises sera établi par tranches de réduction et par ordre décroissant de prix : 10% sur les 4 premières fenêtres (les 4 châssis les plus chers), 15% de la 5ème à la 8ème fenêtre, 25% de la 9ème à la 15ème fenêtre (les châssis les moins chers). Offre applicable jusqu'au 31/03/2021 inclus, hors chantier neuf, dans la limite de 15 fenêtres ou portes fenêtres. Voir règlement détaillé en magasin ou sur www.artetfenetres.com. Liste des magasins participants sur www.artetfenetres.com.

BASKET • P.17

Le PB à l'aube d'une nouvelle saison



LOISIRS VERANDA
VERANDAS ■ STORES ■ VOLETS ■ FENÊTRES

Les beaux jours reviennent !
Il est encore temps de changer vos fenêtres

Bénéficiez de conseils personnalisés

Migné-Auxances - 05 49 51 67 87 - www.loisirs-veranda.fr



**SRD poursuit le déploiement
des compteurs Linky en 2021.**

**Pour en savoir plus sur cette opération,
rendez-vous sur notre site internet dédié**



www.linkyparsrd.fr

et suivez-nous sur



#LinkyparSRD

SRD

78, avenue Jacques Cœur - CS 10000 - 86068 POITIERS CEDEX 9



Sport en danger

Un mercredi après-midi, au Jardin des plantes, à Poitiers. Combien sont-ils, sans masque, à se défier en 3x3 voire en 5x5, sur les playgrounds des bords de Clain ? Surtout, combien sont licenciés dans un club de basket, privés d'entraînement et de compétition depuis de très longs mois ? La semaine dernière, près d'une trentaine de dirigeants de sports de salle se sont réunis au Comité national et olympique sportif français pour tirer la sonnette d'alarme. Selon les fédérations, les pertes en nombre de licenciés s'élèvent entre 15 et 57%. Au point de précipiter certaines fédérations au bord de la faillite. Il est évident que cette deuxième saison blanche aura des conséquences à court et moyen termes. Comment reprocher à un parent de vouloir récupérer le montant d'une licence, alors que son fils ou sa fille n'a pratiqué que deux mois dans la saison ? La question est très sérieuse et le sport amateur en danger de mort. Espérons que la ministre des Sports Roxana Maracineanu saura très vite trouver les mots et les solutions (déduction fiscale, aides de l'Etat...) pour rassurer le monde sportif. Faute d'annoncer une date de reprise des activités...

Arnault Varanne
Rédacteur en chef



Les reconvertis de la Covid

Sabrina Vilain et Bruno Wafard travaillent aujourd'hui à La Poste, après des expériences très différentes.

Selon une étude de l'institut BVA, un actif sur cinq a entamé un processus de reconversion professionnelle. La crise sanitaire joue un rôle d'accélérateur. Exemples à l'appui.

■ Arnault Varanne - Romain Mudrak

Cette semaine, Thomas Zcranek entame un nouveau chapitre de sa vie professionnelle. Hypothérapeute depuis cinq ans, à Chasseneuil, le quinquagénaire a beaucoup souffert de la crise sanitaire. « Je me suis posé beaucoup de questions avant l'été car la clientèle a dégringolé. C'est reparti un peu mais je ne pouvais plus gagner ma vie. » Alors l'intéressé a choisi de devenir boulanger, s'est formé auprès de la Pétrie, un meunier indépendant. Et ouvre donc cette semaine son magasin à Naintré. « Un peu autodidacte », Thomas a déjà négocié « plusieurs virages professionnels ». Mais celui-là a été dicté par la Covid-19. A 29 ans, Nicolas Robineau a lui aussi franchi le pas. En 2020, il

aurait dû effectuer sa sixième rentrée comme assistant d'éducation dans un collège du Châtelleraudais. Las... Le printemps « covidé » a eu raison de sa motivation. « Disons que j'étais déjà dans une période de réflexion sur mon avenir, avance-t-il. Et reprendre dans les mêmes conditions, ça ne me tentait pas. » Le néo-propriétaire a ainsi rejoint une entreprise de peinture. « J'ai pas mal travaillé dans ma maison pendant le confinement. Cela m'a donné le goût du bricolage. Et l'un de mes amis peintre cherchait quelqu'un. J'ai dit : pourquoi ne pas essayer ? » Une reconversion facilitée par les aides à l'apprentissage. Nicolas devrait obtenir un CAP dans les mois à venir et envisage même de poursuivre sur un brevet professionnel. « Même si j'ai moins de temps, je ne regrette pas une seconde mon choix. »

« J'en avais ras-le-bol... » A La Poste aussi, on trouve des reconvertis. Pendant dix ans, Sabrina Vilain a travaillé « dans le social », avec en parallèle une activité de sophrologue. Mais « un pépin de santé et la crise » ont tout bousculé.

La voilà aujourd'hui factrice, au moins jusqu'en juillet. « Un gros virage » qui lui a permis de prendre conscience qu'elle était « capable de faire autre chose ». Son collègue Bruno Wafard a, lui, refermé en août 2020 un chapitre de dix-neuf ans dans le commerce en centre-ville de Poitiers. Au-delà de la crise sanitaire, « j'en avais ras-le-bol... » A quatre ans de la retraite, il a forcément eu « une période d'appréhension ». Mais ses doutes se sont dissipés.

L'Adie aux premières loges

Dans les CFA gérés par la Chambre de métiers et de l'artisanat, il est encore « un peu tôt » pour mesurer l'effet Covid-19 sur les reconversions. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le nombre d'apprentis a progressé de 5% et que certaines sections en difficulté, la boucherie par exemple, retrouvent des couleurs. Rien d'étonnant après tout car les dispositifs de transition professionnelle encouragent les mobilités. D'après une étude réalisée par l'institut BVA, près d'un actif sur cinq se questionne sur un éventuel changement de vie professionnelle.

L'Adie de la Vienne, bien connue pour ses microcrédits, a accompagné 100 projets de création de micro-entreprises en 2020, dont la moitié était portée par des personnes en reconversion. « Cette tendance, déjà bien présente, s'est accélérée avec la Covid, selon son directeur territorial Hicham Bouarfia. Le contexte joue beaucoup sur leur décision. Certains doivent continuer à vivre après avoir perdu leur emploi, d'autres veulent donner du sens à leur travail et devenir indépendants. » Même constat à l'Espace régional d'informations de proximité (hébergé par la Mission locale du Poitou), où les rendez-vous dédiés à la reconversion professionnelle ont rencontré un vif succès.

Avec la persistance des effets de la crise sanitaire, il y a fort à parier que le temporaire va se transformer en durable. D'ailleurs, entre janvier et novembre 2020, 4 800 demandeurs d'emploi sont entrés en formation, un chiffre en hausse de 2% par rapport à 2019. Et deux des trois domaines les plus sollicités concernent l'échange et la gestion, notamment autour de la création d'entreprise, et les services à la personne.



Éditeur : Net & Presse-i

Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil

Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info

Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95

Fondateur : Laurent Brunet
Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Responsable commercial : Florent Pagé
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
N° ISSN : 2646-6597

Dépôt légal à parution
Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.
Ne pas jeter sur la voie publique.

Comdata
Expérience clients - Ecoute - Challenge
Equipe - Dynamisme

Pourrez-vous relever
le DEFI ?

- Poste de Chargé de Clientèle, CDD 6 à 12 mois ou CDI selon profil
- Rémunération : SMIC + Primes variables + Tickets restaurant
- Basé proche de Poitiers ou télétravail

Postulez directement recrutement.poitiers@comdatagroup.com - tél : 05 49 42 13 00

Lionel Manga, libre penseur



Pourquoi lui ?

Fils du « premier commissaire de police du Cameroun indépendant » et d'une « mère ménagère à la maison », aîné d'une fratrie de huit enfants, Lionel Manga a grandi dans un milieu qui a éveillé et nourri sa curiosité pour le monde. Boulimique de savoir, passionné par les livres, ce père de trois enfants est toujours en réflexion. « *Je ne me satisfais jamais de l'état des lieux et des choses* », confie-t-il. A 8 ans, il avait trouvé Paris bien gris mais il s'est réconcilié depuis avec la capitale, dont il cite les rues sans aucune hésitation. Doté d'un vrai sens du récit, Lionel Manga est naturellement un « dramaturge », comme l'a un jour qualifié un proche, mais il a peu publié. A Yves Citton, dont il vient d'écrire la postface d'un ouvrage, qui l'interrogeait sur ses écrits : « *Pour le moment, j'affûte mon instrument. Le moment venu, je publierai.* »

Votre âge ?

« 65 ans. »

Un défaut ?

« La procrastination. »

Une qualité ?

« La générosité, au risque de me retrouver fauché. »

Un livre de chevet ?

« *Si je m'en tiens à ma bibliothèque actuelle, Hominescence de Michel Serres, une sorte de livre-testament. Je n'arrête pas de le lire et de le relire.* »

Une devise ?

« *Je n'en ai pas vraiment... Ou peut-être : marcher vers soi.* »

Un voyage ?

« SpaceX. »

Un péché mignon ?

« Le fromage. »

Plus d'infos sur la page Facebook Lionel Manga

La rédaction du 7 consacre une série aux Poitevins expatriés dont le parcours professionnel et personnel sort de l'ordinaire mais aussi aux étrangers ayant jeté l'ancre dans la Vienne. Rencontre avec Lionel Manga, auteur camerounais arrivé à Poitiers mi-janvier, en résidence à la Villa Bloch jusqu'en juin. Récit d'une vie.

■ Claire Brugier

Racontez-nous votre enfance...

« *J'ai eu une enfance dorée, à Douala. Elle m'a servi de protection tout au long de mon existence. Mes parents me chérissaient. Je suis allé à l'école française Dominique-Savio, tenue par les sœurs du Saint-Esprit, puis chez les Jésuites au collège Libermann. J'ai toujours eu la latitude de faire presque tout ce que je voulais et comme je suis curieux de nature... J'ai aussi commencé à lire très tôt, des livres sans images dès 6 ou 7 ans. Avant 10 ans, j'avais un rapport aux livres et aux mots complexe et avancé, presque de compagnonnage.* »

Petit, vous rêviez à quoi ?

« *Je ne pensais pas écrire. Dans notre pays, on ne projette pas un gamin sur un talent pareil. Pour une famille, il faut avoir un médecin, un prêtre et éventuellement quelqu'un dans l'armée ou la police. Moi je voulais être pilote. Une année, comme prix à l'école, j'ai reçu un North-American X-15, un avion expérimental de la Nasa. L'espace exerçait sur moi une vraie fascination.* »

Quelles études avez-vous faites ?

« *J'ai obtenu un bac C puis je suis arrivé à Paris, où mon père, ou plutôt un ami à lui secrétaire d'Interpol, m'avait inscrit en économie, à Tolbiac, la fac des gauchistes (sourire). J'ai rapidement eu un studio dans le Marais, rue des Ecoiffes, premier étage. C'était en 73, sur fond de choc pétrolier, de guerre du Kippour, de coup d'Etat au Chili. Je me souviens encore, partout sur les murs, de l'inscription en lettres rouges « *Chile venceremos* »... Je me suis alors dit qu'il ne s'agissait*



Lionel Manga prépare à la Villa Bloch une installation poétique.

pas seulement d'avoir un diplôme, mais qu'il y avait une responsabilité derrière tout ça. J'ai confronté les enseignements magistraux avec ce qui se passait à l'extérieur. Je suis allé chercher des informations à l'OCDE, à l'Insee... Et j'ai commencé à rétro pédaler par rapport à ce que voulaient mes parents. Quasiment tout mon argent passait dans les livres, Heidegger, Nietzsche, Edgar Morin... Je marchais aussi beaucoup, la nuit, pour réfléchir, m'interroger. Résultat, en 76, j'ai claqué la porte de Tolbiac, je me suis séparé du mandat paternel et j'ai commencé les petits boulots. »

Votre carrière en quelques mots...

« *J'ai commencé pendant quelques mois au service courrier de la Cimest (Caisse immobilière), puis je suis devenu chauffeur-livreur pour un marchand de vins. C'était payé 50 francs français de l'heure, je livrais dans les 7^e, 16^e et 8^e arrondissements. Je recevais des pourboires généreux qui me permettaient de vivre comme je voulais. Puis j'ai travaillé chez un marchand de chaussures des Champs-Élysées. Je n'ai pas senti venir la cabale naissante...*

A Paris je n'ai jamais vécu dans les milieux africains. En 78, mes parents ayant demandé à me voir, j'ai pris cinq jours de permission pour rentrer à Yaoundé. J'ai découvert qu'il se disait que j'étais un drogué, un gigolo, un pédé... et mon père m'a confisqué mon passeport. Il m'a trouvé un travail comme auxiliaire comptable dans un groupe parapublic, puis à la Bici, une filiale de la BNP. A chaque fois j'ai claqué la porte. Entre 78 et 81, j'ai tenu un journal, mon radeau des mots. Il fallait que je couche mon mal-être quelque part, pour ne pas le garder dans mon corps. Puis j'ai travaillé pour les brasseries du Cameroun, au service contentieux. Ça a été mon dernier boulot là-bas. En 92, la vague écolo montait, on préparait le sommet de Rio, je fréquentais beaucoup l'Office de la recherche scientifique et technique outre-mer (Orstom). Pendant quatre ans, j'ai animé bénévolement Klorofil, trois fois par semaines, sur la première radio FM. On m'appelait le Petit Homme vert. »

Un tournant dans votre carrière ?

« *En 1996, quand j'ai découvert Le Contrat naturel de Michel*

Serres... Ce jour-là, j'ai senti qu'il était possible de penser en écrivant, d'être à la croisée de plusieurs disciplines. Puis, en 2006 -jusque-là je n'avais pas vraiment produit-, j'ai rencontré Jacques Gendrault qui souhaitait faire un livre sur l'art contemporain au Cameroun et nous avons publié L'ivresse du papillon. »

Quels sont vos projets ?

« *Cette résidence découle de la découverte du livre d'Eric Jennings, La France libre fut africaine. Nous, Africains, avons participé à la libération de la France -la colonne Leclerc est partie du Cameroun- mais on a blanchi l'histoire. Aujourd'hui, tous ces gens sont anonymes. J'ai baptisé mon projet d'installation poétique OPA, Ode aux peuples Africains. »*

Votre pays vous manque pour...

« *Le poisson frit et le plantain mûr frit. »*

Qu'appréciez-vous à Poitiers ?

« *Nos pays sont bruyants, ici il y a une telle quiétude, c'est paradisiaque. Et il y a de bonnes librairies, j'ai déjà acheté quinze livres ! Ce contexte me permet de fleurir. »*

« Tout le monde est fatigué »

Nouveau président de la Commission médicale d'établissement (CME) du CHU de Poitiers, pour quatre ans, le Pr Pierre Corbi se sait attendu, surtout à l'heure de la Covid-19 et du rapprochement avec le Groupement hospitalier Nord-Vienne.

■ Arnault Varanne

Pourquoi avez-vous choisi de briguer ce poste dans un contexte si particulier ?

« Je suis un chirurgien (cardiaque) dans l'âme, mais j'ai toujours aimé la représentation transversale et la conduite des projets. Là, avec la Commission médicale d'établissement, on grimpe d'un étage. On est aux côtés des directions pour conduire le projet médical d'établissement, le squelette d'un CHU. »

Justement, ce projet est-il contrarié par l'épidémie de Covid-19 ?

« Sa mise en place a démarré en 2019, nous sommes donc à mi-chemin. Le projet comprend des projets structurels (agrandissement des urgences et de la biologie médicale, du Pôle régional de cancérologie, ndlr) et sociaux. Beaucoup de choses sont en cours ou réalisées et nous réfléchissons déjà aux principaux axes du prochain. »

Vous pointez deux faiblesses du CHU : le nombre de publications et l'attractivité. Comment y remédier ?

« Sur l'attractivité, on ne peut pas être aussi affirmatif.

Concernant la cardiologie, par exemple, on a plus de mal à recruter localement qu'à Paris. Cela dit, c'est vrai qu'il faut que nous sortions de l'image du CHU qui manque un peu de dynamisme sur la recherche. Cela passe par l'environnement de travail et les publications. On est dans le bas du classement depuis une vingtaine d'années. Un jeune qui veut faire carrière ici doit pouvoir se faire connaître par ses publications dans des titres scientifiques. »

Trois CHU dans une région comme la Nouvelle-Aquitaine, est-ce viable ?

« La question est de savoir s'il faut suivre le rapport Attali et concentrer les équipements dans une quinzaine de villes ? A une époque où il y a un retour sur les villes moyennes, une dénonciation des déserts médicaux et un besoin de proximité, ce ne serait pas raisonnable. Concurrence ou complémentarité avec Limoges et Bordeaux ? Les deux^(*) »

« Il faut savoir dire quand on ne sait pas »

Le rapprochement avec le Groupement hospitalier du Nord-Vienne a donné une autre dimension au CHU depuis le 1^{er} janvier. Vous « réglez » sur 700 médecins. Là aussi se pose la question de la proximité, non ?

« Rassurer, c'est un effort de tous les jours. Mon vice-président, Philippe Minet, est un pharmacien du site de Châtellerauld, c'est essentiel. Une grande partie de la communauté hospitalière, médicale et paramédicale exprime encore une défiance, ce qui peut être gé-



Pour Pierre Corbi, la Covid-19 entraîne « une tension permanente » qui pèse sur le fonctionnement du CHU.

nant en cas de crise. La fusion a été votée, mais on est sous surveillance. On peut cultiver la diversité avec une certaine concentration. On ne pourra pas tout faire partout. »

Un an après le début de la crise sanitaire, quel est le moral des personnels hospitaliers ?

« Tout le monde est fatigué. La Covid-19 amène une tension permanente, même s'il ne faut pas que nous nous plaignions. Nous sommes l'une des régions les moins atteintes. Mais au quotidien, toutes nos pratiques ont changé, les patients n'ont pas de visite... Et on n'a pas de référentiel ni de point

de sortie. Malgré tout, la vie continue. »

La parole médicale est un peu démonétisée aux yeux du grand public, avec des polémiques permanentes sur les chaînes d'information en continu. Votre sentiment ?

« Ici, nous n'avons pas de représentant de CNews ni de médecins de plateaux télé ! Ceux qui restent dans leur rôle, c'est très bien. Il faut savoir dire quand on ne sait pas. »

^(*) Une structure de coopération entre les CHU de Poitiers, Limoges et Bordeaux va voir le jour dans les semaines à venir. Elle s'appellera Nova.

ECLAIRAGE PUBLIC

Plusieurs quartiers de Poitiers dans le noir de 22h à 5h

A compter de ce mardi, la Ville de Poitiers a choisi de lancer une expérimentation portant sur l'extinction nocturne de l'éclairage public. Concrètement, entre 22h et 5h du matin, plusieurs quartiers se retrouveront dans le noir : Le Pâtis, la Cité des sept villes à Bellejouanne, les Couronneries, Beaulieu, la voie Malraux, le boulevard périphérique de la porte de Paris jusqu'au triple giratoire de Poitiers-Nord. Ne sont pas concernés les carrefours importants, les centres commerciaux, les abords du CHU ou de la gare, ni les zones équipées de systèmes de vidéo-surveillance. En tout, 2 800 des 18 000 lampadaires de Poitiers sont concernés. L'opération vise non seulement à réduire les consommations énergétiques -et donc à faire baisser la facture d'électricité, -63% espérés- mais aussi à limiter les sources de pollution lumineuse. « On estime qu'un réverbère tue en moyenne 150 insectes par nuit », avance Léo-nore Moncond'huy. La maire de Poitiers et ses services ont pris contact avec des associations environnementales, dont la Ligue pour la protection des oiseaux, pour mesurer l'impact de la ville en mode nocturne sur la biodiversité. Au-delà, se posent évidemment des problématiques de sécurité. La Ville a ainsi demandé à la police nationale et à la police municipale de lui faire remonter d'éventuels incidents. Le bilan de l'expérimentation sera fait en juin, sachant que l'exécutif entend à terme renouveler l'ensemble de son parc de candélabres (en Led) pour faciliter son pilotage.



LOOSFELD
PAYSAGE
Créateur de jardins

- Conceptions & Etudes
- Terrasses pierre & bois
- Revêtements d'accès
- Clôtures & Murets
- Décorations de jardin
- Eclairages d'ambiance
- Arrosages intégrés



58 Route de Saint-Julien l'Ars 86800 SEVRES-ANXAUMONT

contact@loosfeld-paysagiste.com

www.loosfeld-paysagiste-86.fr



05 49 61 49 40

Infolang rend la parole

LOISIRS

Center Parcs a rouvert ses portes



Ouvert le 15 décembre, puis fermé le 4 janvier, Center Parcs, à Morton, a rouvert ses portes lundi. Mesures de nettoyage renforcé des comptoirs et points de contact, distanciation physique, activités payables uniquement en ligne pour éviter les paiements en liquide, service de livraison de courses et de plats, mise à disposition de gel hydroalcoolique... Un important protocole sanitaire, certifié par le Bureau Veritas, est mis en place pour garantir aux visiteurs et aux équipes du Domaine du Bois aux Daims un environnement sanitaire sécurisé. Les espaces aquatiques et les zones d'activités intérieures restent fermés mais les visiteurs ont accès aux 10 hectares du cœur animalier, aux neuf stations du Parcours nature, à la ferme des animaux et à la forêt préservée. Ils pourront aussi profiter des activités extérieures : balades à vélo, en bateau, pont de singe, paintball, mini-golf, etc. Côté hébergement, les cottages et maisons dans les arbres sont accessibles.

Plus d'infos sur www.centerparcs.fr.



Annette utilise Le 7 comme support d'apprentissage du français.

Dans la Vienne, la Covid-19 perturbe aussi l'activité des nombreuses associations qui proposent bénévolement des cours de français à des migrants de tous horizons. Mais des initiatives fleurissent à distance, Le 7 devenant un support d'apprentissage.

■ Romain Mudrak

Savez-vous que 32 associations solidaires de la Vienne, réunies au sein du collectif Alpha, ont créé en 2019 un dispositif intitulé Infolang ? L'idée : coordonner leurs efforts pour répondre à la demande importante d'étrangers désireux d'apprendre le français. Que ce soit pour travailler, étudier ou tout simplement s'intégrer, le besoin est identique. La permanence mise en place tous les vendredis dans le grand forum de la

médiathèque de Poitiers a reçu 150 apprenants depuis septembre. Autant d'allophones ensuite répartis dans chaque structure en fonction de leur niveau, de leur statut ou encore de la nature des besoins. Mais depuis un an, la Covid-19 bouleverse tout. « Beaucoup d'associations n'ont pas pu reprendre leurs activités parce qu'elles ne disposent pas de locaux adaptés au protocole sanitaire », souligne Antare Mlatame, coordinateur d'Infolang. De quoi enrayer le dispositif. Evidemment, les gestes barrières, comme leur nom l'indique, n'aident pas à tisser des liens entre profs bénévoles et apprenants. Sans oublier la fermeture des lieux culturels qui servaient souvent de base à des discussions prolongées.

Une base de discussion

Au sein de l'Association poitevine d'aide à l'apprentissage du français (Apaptif), Annette a donc trouvé une solution. « Avec mon apprenante, nous nous retrou-

vons chaque semaine, pendant une heure, au téléphone selon un rendez-vous fixé à l'avance. Je lui demande d'avoir un cahier et de quoi écrire. Nous disposons chacune d'un numéro du 7 de la même date. » Son élève est arrivée en France en 1962. Cette mère au foyer a dû s'occuper de sa grande famille. Aujourd'hui, « elle pense à elle et à son intégration », confie Annette. Dans nos colonnes, cette dernière trouve des articles choisis pour leur « facilité relative » et leur « intérêt rapporté à mes objectifs ». « A partir de

là, nous parlons du thème. » Ecrire pour être lu, c'est la base du métier de journaliste. « Le 7 est gratuit, chacun peut le récupérer facilement de son côté, poursuit la présidente de l'Apaptif, Marie-Agnès Faustin, qui a également adopté la méthode comme d'autres bénévoles. Récemment, j'ai utilisé l'article sur le BCG. On a travaillé le vocabulaire du vaccin. » Sachez que l'Apaptif, comme d'autres associations du collectif Alpha, recherche des bénévoles. Et bien entendu vous n'êtes pas obligé d'aimer Le 7 !

Le Buddy System est toujours là

Il y a deux ans, la rédaction a consacré un article au Buddy System Réfugiés. Cette association, essentiellement composée d'étudiants, donne des cours de français à des demandeurs d'asile et des réfugiés. Aujourd'hui, l'activité continue avec une cinquantaine de bénévoles. Mais à distance. « On échange beaucoup par visio parce qu'on peut partager l'écran, mais tout le monde n'a pas un smartphone avec une bonne connexion », relève le président Samuel Baroudi, étudiant en pharmacie. Le 28 janvier, le Buddy System a organisé sa première distribution alimentaire pour tous à la Maison des étudiants. Une expérience qui devrait bientôt être renouvelée.



JOURNÉES PORTES OUVERTES POITIERS

Des Formations en **alternance**
Transport et Logistique
du **CAP à BAC+3**



Samedi 6 mars 2021
Samedi 27 mars 2021
Samedi 12 juin 2021

9h à 12h30
13h30 à 17h

Tous les **mercredis**

14h à 16h



94 rue du Porteau, 86000 Poitiers
05 49 88 23 68



Emmanuelle Merlot

CV EXPRESS

Emmanuelle (Manou) Merlot. 34 ans. Mariée, deux enfants, présidente de l'entreprise Merlot à Châtelleraut (charpente-couverture), présidente de l'équipe cycliste féminine professionnelle FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuroscope.

J'AIME : les moments simples en famille ou entre amis, la compétition et avoir des objectifs, les loisirs créatifs, me poser tranquillement avec un café.

J'AIME PAS : les égoïstes, mon réveil quand il sonne tous les matins à 5h23, les conflits, la perte de temps.

Le sport, une école de la vie

Le sport est toute ma vie, c'est grâce et à travers lui que j'ai grandi. C'est grâce à lui que j'en suis là aujourd'hui, aussi bien dans ma vie professionnelle que personnelle. Le sport m'a fait rencontrer celui qui allait devenir plus tard mon mari, et même le père de mes enfants. C'est dire si c'est quelque chose d'essentiel, comme pour beaucoup d'ailleurs. Il peut être une thérapie, une échappatoire, un loisir, voire un métier. Le sport m'a appris le dé-

passement de soi, physique et mental. Il m'a appris une grande rigueur, dans l'entraînement et en termes d'hygiène de vie (alimentation, sommeil...). Il m'a permis de me fixer des objectifs à respecter, de travailler en équipe. Grâce à lui, je suis plus forte dans mon travail. Tous ces points, je les utilise au quotidien dans mon métier, sous différentes formes certes, mais avec le même plaisir et je vois énormément de liens entre ma vie de tous

les jours et celle que j'avais avec le sport. J'aimerais, et on aimerait avec mon mari, pouvoir inculquer cela à nos enfants. On ne les force pas car cela doit avant tout et pour tous rester un plaisir, un loisir. Mais s'ils veulent s'investir dans une discipline, je sais que ce sera une bonne école de la vie. Au travers du sport, nous apprenons énormément de valeurs, le respect des uns et des autres, des règles, la confiance en soi, la volonté

de faire les choses, le collectif, et plus généralement une ouverture sur le monde... Avec la crise sanitaire et le contexte actuel de plus en plus de personnes, jeunes ou moins jeunes, ne peuvent plus pratiquer, ce qui entraîne une perte de lien social. Le sport est indispensable à l'équilibre de notre société, battons-nous pour garder cette liberté. Sportez-vous bien !

Emmanuelle Merlot



POITIERS 98.3



Entrez dans l'univers
des objets **connectés**

BIEN-ETRE
MOBILITE URBAINE
SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON
MAISON
FAMILLE
ACCESSOIRES



CONNECTE-VOUS
OBJETS CONNECTÉS

NOUVEAU SHOW-ROOM

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2
86360 Chasseneuil-du-Poitou
Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24
www.connectetvous.fr



14 ANS D'EXPÉRIENCE

NEUF & RÉNOVATION

PARTICULIERS

PROFESSIONNELS



VOTRE ISOLATION

On s'occupe de tout !

↳ Dossier de demande des aides de financement



Energisole

Isolez votre énergie

PROFESSIONNEL DE
CONFIANCE LOCAL

TRAVAIL DE QUALITÉ EN
TOUTE SÉCURITÉ !

INTERVENTIONS
SOUS PROTOCOLE

OFFERT (valeur ~500€)

Nouveau déflecteur
Réfléchissant et respirant
Pour un isolant qui ne se déplace
plus à cause du vent !
Respect DTU 45.11

Sous condition de ressources et de faisabilité



**CHANGEMENT D'ADRESSE
POUR MIEUX VOUS SERVIR**

4 route de Champ de Gain
86130 Saint-Georges-les-Baillargeaux



NOUVEAU !

ISOLATION DES PLANCHERS
SUR SOUS-SOL
EFFICACITÉ - CALFEUTREMENT
- FINITION

10% de déperdition thermique par le sol



4 route de Champ de Gain
86130 Saint-Georges-les-Baillargeaux
05 49 55 98 01 / www.energisole.fr - info@energisole.fr

Mobilités, départ imminent

Transports

Grand Poitiers a fait des mobilités une priorité et souhaite structurer l'offre en s'appuyant sur les besoins des communes. Mais la feuille de route en cours d'élaboration ne pourra s'extraire du contexte de crise et s'exonérer de moyens constants.

■ Claire Brugier

A Poitiers, la piste cyclable de l'avenue André-Malraux, expérimentation héritée de l'ancienne municipalité, a brisé l'été dernier les projecteurs sur l'un des dossiers prioritaires de la nouvelle gouvernance de la communauté d'agglomération : les mobilités. En ce qui concerne « la pénétrante », décision a été prise de l'aménager en véritable voie urbaine, avec un budget de 200 000€. Suivront l'aménagement du

Faubourg-du-Pont-Neuf et de l'axe Poitiers-Futuroscope. Plus globalement, les vice-présidents en charge des Mobilités, Sylvie Aubert et Frankie Angebault, travaillent pour fin avril à une feuille de route qui prendra en compte les modes de transports collectifs (bus, train), individuels et doux. Pour ce faire, ils s'appuient sur une enquête menée fin décembre-début janvier auprès des communes de Grand Poitiers quant à leurs besoins. Sur les quarante, trente-sept ont répondu, apportant souvent « une approche transversale et pas uniquement communale, avec une vraie prise de conscience en termes d'aménagement du territoire, d'urbanisation, de localisation des zones d'activités... », constate Sylvie Aubert. « Chaque commune a un contexte différent et, selon, sera plus en demande de déplacements intra-communaux, de mobilités douces et actives, de liens avec Poitiers, complète

Frankie Angebault. *Nous avons aussi vu émerger des besoins de transversalité entre communes, autour de plus petits pôles d'attractivité comme Chauvigny et Lusignan.* » Avec, dans ce dernier secteur, le développement de transports solidaires innovants « qui peuvent, ou pas, être dupliqués, précise Sylvie Aubert. *Grand Poitiers doit structurer l'intermodalité.* »

Budget contraint

Dans ce schéma, le vélo est amené à prendre une place prépondérante. La carte des « chèques VAE » (aide à l'achat d'un vélo à assistance électrique, 850 en 2020), mise en place par Grand Poitiers, traduit un développement de l'usage du deux-roues étroitement corrélié aux continuités cyclables, plus importantes à Poitiers et selon un axe nord-sud. « Techniquement, le réseau peut être étendu, confie Frankie Angebault, mais financièrement... » C'est précisément la limite de

la feuille de route en cours d'élaboration. Le budget annexe mobilités de Grand Poitiers n'est pas extensible, il est « contraint et donc limitant », convient Sylvie Aubert. « Il s'élève à 34,4M€ et dépend très majoritairement du versement mobilité des entreprises, privées et publiques », précise Frankie Angebault. Sur cette somme, près de 68% sont dédiés à la subvention d'équilibre de Vitalis, affectée par ailleurs par le transfert de la compétence des lignes scolaires et interurbaines de la Région à Grand Poitiers en août dernier et par la crise actuelle (lire p. 11). « Nous travaillons en parallèle avec la Région et la SNCF sur le ferroviaire (lire p. 10), notamment l'axe Poitiers-Limoges. Mais c'est presque plus du lobbying », lâche l' élu, conscient de disparités inexorables entre les attentes locales, les priorités d'aménagement à l'échelle régionale et la desserte nationale.



POUR VOTRE COMMUNICATION TAPEZ L'INCRUSTE DANS NOTRE STUDIO VIDÉO !

STREAMING FULL HD, DUPLEX, WEBINAR, PLATEAU TV, ANIMATION JOURNALISTIQUE, ÉVÉNEMENT DIGITAL ...

Vixensi
communication

vixenscommunication.fr • 05 49 49 42 00
10, boulevard Marie et Pierre Curie - 86960 Futuroscope

Vixensi NEWS

TER : ce qui change en 2021

ENERGIES

Hybride ou hydrogène, le TER change de nature



L'entreprise Alstom lancera en 2021 la production du premier TER hybride, qui devrait rapidement arriver ensuite sur les rails de Nouvelle-Aquitaine. L'hybridation consiste à remplacer la moitié des moteurs thermiques par des systèmes de stockage composés de batteries lithium-ion. De quoi récupérer l'énergie de freinage qui représente 30% de la traction. Cela permettra également de couper les moteurs lors des arrivées en gare. Alimenté uniquement par ses batteries, le train sera alors plus silencieux. La SNCF et la Région Nouvelle-Aquitaine ont l'intention de se lancer dans un véritable verdissement de la flotte TER. En 2022, une première expérimentation de train à batterie a pour ambition de remplacer les moteurs diesel d'un train de type AGC Bimode (BGC) par des batteries rechargeables en gare. Ces trains circuleront sur les portions non électrifiées des voies via l'énergie stockée dans des batteries au lithium-ion et sur les voies électrifiées via l'énergie de la caténaire. L'objectif ? « Réduire de 20% l'énergie consommée et les émissions de gaz à effet de serre », précise la SNCF. Nos voisins tourangeaux innovent eux aussi avec la mise en circulation, en septembre, du premier train à hydrogène également conçu par Alstom. Cette expérimentation entièrement financée par la Région Centre-Val-de-Loire concernera la portion Tours-Loches, jusque-là menacée de disparition.



En 2020, la fréquentation des TER a baissé de 40% sur les lignes de Nouvelle-Aquitaine.

Allers-retours supplémentaires, horaires décalés... Comme chaque année, des adaptations sont programmées sur les lignes 11 et 12 du TER qui traversent la Vienne. En espérant que la fréquentation reparte à la hausse dans le contexte sanitaire actuel...

■ Romain Mudrak

Fréquentation : -40% en région

Le constat est clair : la Covid-19 a réduit le nombre de déplacements en 2020. Si l'on additionne les salariés au chômage partiel et les autres placés en télétravail, le couvre-feu qui a limité les envies de week-ends sur la côte et les périodes de

confinement strict, la fréquentation du TER a chuté de 40% l'année dernière en Nouvelle-Aquitaine. Même baisse sur les lignes 11 et 12 qui traversent la Vienne. La première « culmine » à 1 740 passagers en moyenne chaque jour du lundi au mardi, à moins de 1 000 passagers pour la seconde.

Abonnement « télétravail »

La Région a d'ores et déjà adapté son tarif d'abonnement pour les salariés en télétravail qui ne prennent plus le TER tous les jours (sur justificatif de l'employeur). Sera-t-il maintenant si les habitudes persistent après la crise ? « Rien n'est acté mais nous restons ouverts à la discussion pour répondre aux attentes des usagers du quotidien », note William Jacquillard, élu délégué à l'intermodalité. Il envisage aussi des offres loisirs pour assister aux festivals et

autres rendez-vous culturels de l'été ou encore pour des examens et concours. « Le problème, c'est que nous sommes tributaires d'une situation qu'on ne maîtrise pas », conclut-il.

Poitiers-Châtelleraut le samedi matin...

Plusieurs aménagements ont été actés lors du dernier comité de ligne en septembre 2020. Ainsi, les usagers du samedi n'auront plus à se lever à l'aube pour aller de Châtelleraut à Poitiers (et inversement). A partir du 31 août, les horaires seront décalés pour répondre aux « motifs achat, loisirs, travail ». Dans le sens Châtelleraut-Poitiers, départ à 7h07, 8h31, 10h49 (vs 6h44, 7h09, 7h33), arrivée à 7h28, 9h02, 11h20 (vs 7h17, 7h29, 8h03). Dans le sens Poitiers-Châtelleraut, départ à 7h36, 7h47, 10h07 (vs 6h52, 7h36), arrivée

à 7h54, 8h18, 10h41 (vs 7h26, 7h56).

... et tous les après-midis

Les salariés de la Technopole le réclamaient depuis longtemps... Un TER sera maintenu toute l'année, même l'été, entre Poitiers et Châtelleraut en milieu d'après-midi. Il s'agit du TER au départ Poitiers à 15h55, arrivée à Châtelleraut à 16h25 et de celui au départ Châtelleraut à 16h33, avec une arrivée à Poitiers à 17h03.

Un aller-retour Tours-Châtelleraut-Poitiers supplémentaire

Un aller-retour supplémentaire au départ de Tours vers Poitiers sera créé à partir du 30 août 2021. Horaires prévisionnels : Tours à 7h30, Châtelleraut à 8h30, Poitiers à 8h50 ; retour à Poitiers à 15h05, Châtelleraut à 15h25, Tours à 16h05.

La semaine prochaine, découvrez notre dossier spécial **Piscines**



Des bus plus propres au rayonnement limité



Les nouveaux bus de Vitalis véhiculent une image de sobriété écologique.

Le verdissement du parc de bus de Vitalis permet aux habitants de l'agglomération de mieux respirer. Mais des marges de manœuvres réduites contraignent l'extension du réseau, d'autant que le versement transports ne devrait pas augmenter en 2021.

■ Arnault Varanne

C'est écrit dessus en gros et même illustré à coup de stickers explicites. « Nos déchets nous transportent, vous n'allez pas manquer d'air ! » Les dix-huit nouveaux bus acquis par Vitalis roulent au BioGNV, un gaz produit sur le territoire⁽¹⁾. Leurs émissions de CO₂ (-85%), d'oxyde d'azote (-20%) et leur silence relatif -deux fois moins bruyants que les modèles classiques- constituent des atouts indéniables dans le processus de séduction engagé par la région des transports poitevins. « Cela a encore plus de sens de prendre le bus ! », admet Cédric Faivre, directeur de Vitalis. Sauf que la Covid-19 a beaucoup fait

bouger les lignes en 2020. Vitalis a atteint péniblement l'année dernière 64% de son flux de voyageurs de 2019 (12,7 millions). Et 2021 a démarré sous les mêmes auspices (70%), avec des étudiants aux abonnés absents et des salariés beaucoup en télétravail. L'impact budgétaire est loin d'être neutre : 2M€ sur 5,5M€ de recettes de billetterie en 2020. Dans ce contexte, le volontarisme des élus de Grand Poitiers en faveur d'une politique de mobilités plus ambitieuse semble plombé. D'autant que pour ne pas alourdir la charge des entreprises et des... collectivités, la communauté urbaine devrait finalement renoncer à augmenter le versement transports lors du vote du budget 2021. « Rien n'est acté pour l'instant, même si on penche plutôt pour une augmentation en 2022 », rectifie Frankie Angebault, vice-président Mobilités de Grand Poitiers.

Une autre époque

Avec des marges de manœuvre réduites à leur plus simple expression, comment donc développer l'offre de transports collectifs ? A cette question à plusieurs millions d'euros, l' élu répond « qualité de service et

tarification préférentielle... » Au-delà, Frankie Angebault renvoie à la feuille de route mobilités que prépare Grand Poitiers, après avoir sondé les maires des quarante communes (cf. page 9). « Chaque commune a des problématiques et besoins spécifiques, bus, réseau TER... Ce n'est que le démarrage du travail. Si on envisage de mettre en place de nouvelles lignes vers des communes qui ne sont pas encore desservies, il faudra trouver les tracés les plus adéquats et efficaces. Il y a une notion de rentabilité économique. » Pendant la campagne des Municipales, Poitiers collectif avait promu des « transports collectifs plus fréquents, plus fiables et qui mailent mieux le territoire, pour que prendre le bus ne soit plus une contrainte, mais un choix équivalent ». C'était avant la crise sanitaire, presque une autre époque...

⁽¹⁾ Notamment grâce à la future unité de méthanisation mise en service fin mars à Migné-Auxances (cf. n°509). A signaler que 63% du parc de Vitalis roule désormais au GNV ou au bio-GNV. L'investissement pour les 18 bus s'élève à 7,2M€.

Des voitures en libre service,
24h/24 - 7j/7
pour tous

05 49 44 66 88
info@otolis.com

Membre du
RÉSEAU citiz

L'AUTOPARTAGE
vitalis

GRAND POITIERS
Communauté urbaine
grandpoitiers.fr

www.otolis.com

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

AVIS D'APPEL A CANDIDATURES

FINANCES PUBLIQUES

**DIRECTION RÉGIONALE DES FINANCES PUBLIQUES
DE NOUVELLE-AQUITAINE**
DIVISION DOMAINE
24 rue François de Sourdis
BP 908 - 33060 Bordeaux Cedex

VENTE D'UN IMMEUBLE DOMANIAL

POITIERS – rue Dieudonné Costes



Cadastré section AL 385 d'une contenance de 6 068 m²
Il s'agit d'un ensemble de bureaux d'une surface utile d'environ
1 252 m² et 435 m², situé dans le secteur de la « Blaiserie ».

DATE LIMITE DE RÉCEPTION DES CANDIDATURES :
30 juin 2021 à 12h

VISITES SUR RENDEZ-VOUS
ddfp86.pgp.domaine@dgfip.finances.gouv.fr

Le cahier des charges est consultable sur :
<https://cessions.immobilier-etat.gouv.fr>
(téléchargeable à partir de l'onglet DESCRIPTION DÉTAILLÉE)

Aéroport : l'épilogue approche



En dehors de quelques vols vers Lyon, l'aéroport tourne aujourd'hui au ralenti.

Le Syndicat mixte de l'aéroport de Poitiers-Biard votera son budget le 15 mars... et devrait annoncer un accord avec l'exploitant Sealar sur une modification du contrat de concession. Le tout sur fond de contestation tous azimuts.

■ Arnault Varanne

Depuis la fin de l'année dernière, le Syndicat mixte de l'aéroport de Poitiers-Biard (SMAPB) et Sealar négocient âprement un avenant au contrat de concession entré en vigueur le 1^{er} janvier 2020. La crise sanitaire a entraîné la chute du trafic aérien l'année dernière (27 380 passagers, -76%) et les perspectives d'un retour à la « normale » ne sont pas attendues avant 2024. Comme nous l'indiquions le 16 décembre, le nouvel exploitant a donc demandé à supprimer la fameuse clause de rendez-vous, qui lui imposait d'atteindre un certain volume de passagers au mitan du contrat de

douze ans. Présidente du SMAPB, Pascale Moreau a « bon espoir de présenter quelque chose » le 15 mars prochain, lors du vote du budget.

« Pas sur une position dogmatique »

Faute de ligne vers Londres, le délégataire travaille sur les vols occasionnels. « Ajaccio et Montpellier ont bien fonctionné en 2020 », rappelle l'élue du Département, sachant que la liaison avec Lyon est encore active mais en mode dégradé. Faute de visibilité, on s'achemine donc vers un nouvel exercice très compliqué. « Il faut espérer que les premiers effets de la vaccination se feront sentir dès l'été », soupire Pascale Moreau. Quoi qu'il en soit (en coûte ?), l'ancienne mairesse de La Roche-Posay adopte un ton résolument positif. « Moi, je ne suis pas sur une position dogmatique mais pragmatique. On ne peut pas prévoir autant de développement au Futuroscope sans les moyens de communication qui vont avec. Donc si la volonté est de fermer l'aéroport, je ne partage pas cette

position... »

« Pour quelle mobilité ? »

Le message est transmis à Poitiers et Grand Poitiers, où Léonore Moncond'huy et Florence Jardin affichent leurs doutes au grand jour. « 700 000€ (la participation de Grand Poitiers, ndr), c'est 35€ par voyageur. Ça pose question, a reconnu la présidente de la communauté urbaine chez nos confrères de France 3 Poitou-Charentes. Pour quelle mobilité ? Est-ce que ça dessert (sic) la mobilité des habitants du territoire ? Beaucoup d'habitants nous parlent de bus, de vélo... Même les acteurs économiques ne nous parlent pas de l'aéroport. » Pour le moment, la collectivité n'envisage évidemment pas de sortir du Syndicat mixte. Ce serait juridiquement périlleux et financièrement douloureux. N'empêche, la petite musique sur l'avenir sombre de l'aéroport de Poitiers-Biard continue de semer le doute. Des militants poitevins du mouvement climat (Alternatiba, Greenpeace et Extinction Rebellion) demandent dès à présent « un débat démocratique et contradictoire ».



Restez connecté !

SITE INTERNET
E-BOUTIQUE
APPLI

vitalis-poitiers.fr

GRAND POITIERS
Communauté urbaine
grandpoitiers.fr



vitalis-poitiers.fr • Allobus 05 49 44 66 88

Cfdt:

VOTRE VOIX NOTRE ACTION

ÉLECTIONS TPE

22 MARS au 6 AVRIL 2021

POUR LES SALARIÉS
DES PETITES ENTREPRISES
ET DU PARTICULIER EMPLOYEUR

vous avez aussi
des droits



VOTEZ CFDT !

CFDT.FR

LE 1^{er} SYNDICAT DE FRANCE

UD-vienne@nouvelle-aquitaine.cfdt.fr / 05.49.88.92.84

Seconde vie pour l'eau de pluie



Stéphane Gauby et Antoine Baugé sont dans une « logique d'économie d'eau ».

Installée à Jaunay-Marigny, Cuve & eau est une toute jeune société spécialisée dans la distribution et l'installation de récupérateurs d'eau. Son ambition : sensibiliser à l'économie de cette ressource de plus en plus rare et toujours plus onéreuse.

■ Steve Henot

Au fil de son parcours professionnel, Stéphane Gauby a rêvé d'entreprendre. Restait à savoir dans quel domaine... C'est après avoir assisté à un exposé sur la pollution des eaux par l'activité humaine que son associé Antoine Baugé et lui-même décident de se lancer dans la com-

mercialisation de récupérateurs d'eau de pluie. Ils créent Cuve & eau en novembre, à Jaunay-Marigny. « Dans une logique d'économie de la ressource, explique Stéphane Gauby. Chaque année, l'eau potable est de plus en plus chère car de plus en plus rare. Elle n'est pas inépuisable. » C'est là que les récupérateurs d'eau de Cuve & eau interviennent. Enterrées ou hors sol, ces cuves à partir de 600 litres -en béton, polyéthylène ou citerne souple- permettent de stocker l'eau de pluie, puis de l'utiliser pour arroser ses espaces verts, laver ses sols, ou remplacer l'eau potable des toilettes... Et ainsi moins solliciter les nappes phréatiques, mises à rude épreuve ces dernières années. « Il n'y a qu'à voir les mesures de restriction d'eau

prises chaque été, souligne Stéphane Gauby. Il faut faire quelque chose, même à une petite échelle. »

Les cuves, bientôt obligatoires dans le neuf

Car la gestion de l'eau n'est pas sans poser problème aux professionnels. « Notamment aux agriculteurs, pour qui elle manque énormément. » Grâce à une cuve de 500m³ et une mini-station de traitement UV, un éleveur de Charente peut ainsi donner à boire à ses bêtes sans avoir à puiser de l'eau potable. Les collectivités seraient, elles aussi, sensibles à ces outils. « On attend que les budgets soient votés, confie Stéphane Gauby, qui a prospecté dans toute la Vienne et les départements

limitrophes. Des communes sont intéressées pour en installer à certains endroits, dans des écoles pour y monter des jardins pédagogiques... »

C'est aussi l'un des volets de Cuve & eau : essaimer une démarche éco-responsable par le biais de ses produits, notamment auprès des particuliers. Mais bientôt, les récupérateurs d'eau s'imposeront d'eux-mêmes. En effet, la loi Economie circulaire du 10 février 2020 prévoit de les rendre obligatoires pour toute construction nouvelle à partir de 2023. « Ça se fait déjà en Belgique et en Suisse. En France, on est en retard sur cette question », observe Stéphane Gauby. L'Etat, lui, s'est fixé comme objectif de réduire ses prélèvements d'eau en milieu naturel de 25% dans les quinze ans à venir.

DÉCOUVERTE

Pleins feux sur la chouette

La 14^e Nuit de la chouette se déroulera samedi... en mode virtuel. La Ligue de protection des oiseaux (LPO) vous donne rendez-vous de 20h30 à 22h, en visio. Au menu de cette découverte distanciée : la vidéo d'une saison de reproduction de la majestueuse chouette effraie, un diaporama sur l'étonnante chevelure d'Athéna, des jeux de reconnaissance de chants d'oiseaux et de chansons... La soirée sera animée par des passionnés de la LPO et du Relais nature de la Moulinette de la ville de La Rochelle.

Inscription obligatoire sur <https://urlz.fr/eZyp>, renseignements à poitoucharentes@lpo.fr.

CINÉMA

Festival du film environnemental : demandez le programme !

La 12^e édition du Festival du film environnemental de Poitiers se déroulera du 9 au 12 mars. Organisé par les étudiants de l'Ecole nationale supérieure d'ingénieurs (Ensi) Poitiers, le FFE est destiné à « promouvoir le respect de l'environnement à travers la diffusion de courts-métrages qui ont pour but de faire prendre conscience de l'état actuel de la planète et des dangers qu'elle court et/ou en montrant toute sa beauté et son esthétisme ». Exceptionnellement, il n'y aura de journée dédiée aux scolaires. Mardi soir, le film de Jérémie Grojnowski *Jours d'après* sera visible gratuitement à partir de 20h30. Le vendredi 12 mars, plusieurs courts-métrages se retrouveront en compétition. Le public pourra les visionner gratuitement et voter pour son préféré. Entre-temps, le jeudi, opération « campus propre » à partir de 17h. Par équipe de quatre, vous devrez ramasser, munis de gants et de sacs poubelles, le plus de débris possible en une heure. Toutes les infos et les liens sont sur ffeensip.com.



7 à la Une

Le mardi à midi sur :



7 minutes
1 invité

Un centre médical pour les « petites » urgences

COVID-19

Les variants circulent

Après un ralentissement ces trois dernières semaines en Nouvelle-Aquitaine, la circulation du virus est redevenue « inquiétante » en fin de semaine dernière, selon l'Agence régionale de santé (ARS), en raison notamment de la progression très significative des nouveaux variants. La proportion du variant « britannique » est passée de 24,9% la semaine du 8 au 14 février à 41,7% le 22 février, tandis que celle des variants dits « sud-africain » ou « brésilien » était respectivement de 4,5% et 4,1%. Dans la Vienne, le taux d'incidence était ce lundi de 201,6/100 000 habitants, soit une hausse de 41 points par rapport au milieu de semaine dernière. Au 13 février, 2,5% de la population avait reçu les deux doses de vaccin.

PRÉVENTION

Mars Bleu contre le cancer du colon

DÉPISTAGE DES CANCERS
Centre de coordination
Nouvelle-Aquitaine

Dans le cadre de Mars bleu, le Centre de coordination Nouvelle-Aquitaine de dépistage des cancers rappelle l'importance du dépistage du cancer colorectal. Il s'associe avec le CHU pour proposer un Facebook live mardi 16 mars, à 17h30, pour évoquer le sujet et répondre aux questions des internautes. Le cancer colorectal touche 4% des hommes et 3% des femmes. « Un dépistage régulier permettrait d'éviter plus de 6 500 décès par an », note Denis Smith, président du CRDC-NA. Pour ce faire, il faudrait que 65% des 50-74 ans se fassent dépister. « Dans la Vienne, la participation en 2019-2020 a été de 29,5% », souligne le Dr Tournoux-Facon, médecin coordonnateur. Donc en baisse par rapport à la campagne précédente (31,3% en 2017-2018). Le test de dépistage est pris en charge à 100% par l'Assurance maladie, sans avance de frais.

Un Centre médical de soins immédiats vient d'ouvrir zone de la République III, à Poitiers. Inédit dans la Vienne, le CMSI86 est spécifiquement dédié aux urgences qui ne nécessitent pas un plateau lourd, celles-là même qui engorgent souvent les urgences hospitalières.

■ Claire Brugier

Sur la rocade ouest de Poitiers, Zone République III, une nouvelle signalétique est apparue depuis peu. Elle indique le CMSI86, le nouveau Centre médical de soins immédiats de la Vienne. Le concept, inédit dans le département, s'inscrit « entre la médecine générale et la médecine d'urgence », explique le Dr Jean-Yves Lardeur, l'un des initiateurs du projet. Ils sont quatre, deux médecins et deux infirmiers qui ont tous l'expérience des urgences hospitalières. Ils savent donc « l'encombrement des urgences par des soins non programmés, des pathologies brutales difficilement absorbables par la médecine générale et beaucoup de pathologies qui ne nécessitent pas un traitement sur un plateau technique lourd », décrit le Dr Lardeur.

En s'inspirant de ce qui se fait déjà dans le Grand-Est, entre autres, les quatre professionnels de santé ont donc imaginé ajouter un maillon à la chaîne à travers un cabinet médical privé d'un genre particulier, validé par



Le CMSI compte dans un premier temps quatre professionnels de santé.

l'Agence régionale de santé et placé sous la codification tarifaire de la médecine générale, sans dépassement d'honoraires. « 50% des urgences pourraient être traitées différemment, assène le médecin. Or, un passage aux urgences a un coût moyen de 200€ par personne. »

Plateau technique léger

Inutile de se présenter au CMSI pour un certificat médical ou un renouvellement d'ordonnance. Le centre est exclusivement dédié aux « petites » urgences. L'accès est soit spontané, soit le patient y est orienté par le tout nouveau Service d'accès aux soins⁽¹⁾, par son médecin traitant ou un spécialiste.

Les locaux de 400m², laissés vides par l'entreprise Expad, abritent dès à présent trois salles d'examen, une pharma-

cie (grâce à un groupement de coopération sanitaire avec le CHU) et une salle de radiologie, dotée d'une table mise à disposition par le CHU et pour laquelle les deux médecins ont suivi une formation spécifique. Le plateau technique comprend par ailleurs un électrocardiogramme, des équipements d'échographie, de biologie et du matériel de contention et de suture. « Nous accueillons la population sans limite d'âge, comme aux urgences, mais nous n'avons pas la solution à tout », note humblement le Dr Lardeur. Le CMSI ne s'interdit donc pas de réorienter les patients vers d'autres professionnels de santé.

« Nous avons choisi un site à distance du centre hospitalier et de la clinique, permettant un accès facile et de proximité pour les habitants de Grand Poitiers,

du sud de Châtelleraut et du Haut-Poitou. Notre objectif est d'atteindre 18 000 passages par an dans les cinq ans, ce qui revient à la prise en charge d'une cinquantaine de patients par jour. » Le CMSI86 est ouvert de 8h à 20h en semaine et de 9h à 19h le week-end et les jours fériés, avec un médecin et une infirmière présents au quotidien, bientôt un secrétariat. Il est aussi centre de vaccination Covid-19.

⁽¹⁾Dans le cadre du Segur de la santé, 22 sites pilotes ont été retenus pour préfigurer le Service d'accès aux soins, dont la Vienne.

CMSI86, 1, rue Henri-Le-Chatelier, Zone République III, Poitiers ; tél. 05 49 07 11 82 ; e-mail : cmsipoitiers@gmail.com.

le lycée Kyoto de Poitiers vous invite à sa Journée

Portes Ouvertes

le samedi 6 mars 2021

LYCÉE
KYOTO
POITIERS

En distanciel ou sur RDV en appelant le 06 22 69 19 22
Retrouvez toutes les informations sur le notre site lyceekyoto.fr

Mars, « notre petit laboratoire »

Le public a pu suivre quasiment en direct l'arrivée du robot Perseverance sur Mars le 19 février. Eric Chapelle, médiateur scientifique de l'Espace Mendès-France, rappelle les objectifs de la mission.

Romain Mudrak

Pourquoi un tel engouement pour Perseverance ?

7 minutes de terreur, comme si vous y étiez... La vidéo de l'arrivée de Perseverance sur Mars a fait le tour du monde. Cet engouement du public a surpris Eric Chapelle, animateur scientifique de l'Espace Mendès-France, qui suit l'exploration martienne depuis de nombreuses années. « Ce n'est pas le premier atterrissage sur Mars et ce ne sera pas le dernier. Les précédentes missions n'ont pas fait l'objet d'un tel relais médiatique. Même Curiosity. Pourquoi une telle ampleur cette fois ? Peut-être que la fréquentation des réseaux sociaux est plus forte, avec un accès plus facile à des directs. » Il faut dire que la Nasa aime la communication, contrairement à l'Agence spatiale européenne. Et pourtant, la super-caméra qui a envoyé ses premières images du paysage martien a bien des origines françaises. On peut en être fier !

Mars n'est pas une planète B

Ellon Musk et Thomas Pesquet ont aussi rendu la conquête spatiale plus accessible. En revanche, si des Poitevins envisagent de s'installer là-bas, il vaut mieux oublier. « Il faut se sortir de la tête que Mars est



Credito photo : NASA/JPL-Caltech

La première image du sol martien envoyée par Perseverance a été largement partagée.

une planète B », note l'expert. Mars est inhabitable sur le long terme. Des pionniers iront peut-être un jour, même si la date du voyage est sans cesse repoussée, mais elle ne sera jamais une « planète de secours ».

A la recherche de la vie

Contrairement à Curiosity, qui s'est concentré sur l'exploration géologique de Mars, Perseverance recherche clairement des traces de vie ancienne. Le robot s'est posé au fond d'un lac asséché. Il va sonder à coup de laser et forer pour collecter des échantillons qui seront ramenés lors d'une prochaine mission. « En astronomie, on ne fait pas d'expérience comme en chimie. Si on trouve des traces de vie sur Mars, on pourra extrapoler et dire que les conditions de vie peuvent être réunies en dehors de la Terre. Donc sur d'autres planètes. Mars est ainsi notre

petit laboratoire. » Dans le cas contraire, il faudra identifier les critères qui ont permis l'émergence de la vie sur Terre et pas sur Mars.

Atterrissage ou amarsissage ?

Le moment était propice pour la mission Perseverance car Mars était à environ 70 millions de kilomètres de la Terre. D'ailleurs la Chine et les Emirats arabes unis ont aussi profité de cette

fenêtre de tir pour envoyer leurs propres engins. La sonde US a pénétré dans l'atmosphère martienne à 23 000 km/h avant que le parachute ne s'ouvre. Ensuite, doit-on parler d'atterrissage ou d'amarsissage ? « La communauté scientifique n'a pas besoin de terme nouveau, précise Eric Chapelle. Mais si la population s'en saisit, le mot existera. C'est le propre d'une langue vivante ! »

Comment poursuivre l'aventure

La conquête spatiale s'est fait une place sur les réseaux sociaux. Pour ne rien louper des aventures de Perseverance, Eric Chapelle vous conseille plusieurs comptes Twitter officiels ou appartenant à des passionnés : NASAPersevere ; idariane ; SpaceExplorerW ; Astro_Danyboy ; Pauline_Delande ; mathilde-D_V ; Space_Baguettes.

Bon à savoir : la prochaine conjonction Lune-Mars est prévue le 19 mars. Ce soir-là, la Lune passera entre Mars (au-dessus de la Lune) et Aldébaran (en-dessous de la Lune). Ce sera le meilleur moment pour voir la planète rouge. Save the date !

ÉVÉNEMENT

Le cerveau dans tous ses états

La Semaine nationale du cerveau sera déclinée dans la Vienne à travers deux visioconférences à l'Espace Mendès-France : l'une sur les apports du sport, l'autre sur la maladie de Huntington.

Romain Mudrak

« Le sport est l'oxygène du cerveau », déclarait dans les

colonnes du 7 Olivier Dupuy, maître de conférences à la faculté des sciences du sport de Poitiers et chercheur au sein du laboratoire Mobilité, vieillissement et exercice (Move). Quelques jours plus tard, le 19 mars, il devait animer sur une conférence sur les effets de l'activité physique sur notre cerveau. Las... Le confinement est passé par là et tout a été annulé. La session de rattrapage se

déroulera -en ligne- le 16 mars à partir de 20h30. Plusieurs études démontrent en effet que la pratique régulière de l'activité physique se traduit par de meilleures performances cognitives. A bon entendeur... Cette conférence s'inscrit dans la Semaine du cerveau, organisée dans toute la France du 15 au 21 mars. L'Espace Mendès-France s'en fait l'écho en proposant même un second

rendez-vous, le 18 mars (à 18h30) à travers une « discussion » autour de la maladie rare d'Huntington, qui se traduit par une dégénérescence neurologique provoquant d'importants troubles moteurs, cognitifs et psychiatriques. Deux spécialistes poitevins de la question répondront à toutes les questions. Les liens vers les plateformes de visioconférence sont à retrouver sur emf.fr.

ÉVÉNEMENTS

19 mars

● Issue de la maison d'édition de jeux de société (Dixit) éponyme, la fondation Libellud présentera les projets lauréats de son fonds d'action en faveur de la jeunesse et de l'éducation lors d'une émission diffusée en direct sur la chaîne Youtube de l'Espace Mendès-France. La maire de Poitiers, Léonore Moncond'huy et des chefs d'entreprise seront conviés.

● Journée menstrueuses,

les 11 et 12 mars.

● Festival Raisons d'agir, du 31 mars au 2 avril.

CONFÉRENCES

Mercredi 3 mars

● Biodiversité et humanité, des relations ambiguës ? A 14h.
● Opérer sans ouvrir, opérer à distance. A 18h30.

Mercredi 10 mars

● Génie électrique : les interfaces solides/liquides. A 14h.
● Homo luzonensis, une nouvelle espèce humaine découverte aux Philippines. A 14h.

Judi 11 mars

● Qu'est-ce qu'un dialogue réussi ?, par Gilles Marmasse, professeur de philosophie à l'université de Poitiers, dans le cadre du festival Voix publiques.

Mercredi 17 mars

● Curie, Joliot-Curie : deux couples scientifiques. A 18h30.

Judi 18 mars

● L'invention de l'esthétique amateur. A 18h30.

Judi 25 mars

● Les jeunes migrants et l'école. Parcours et enjeux de scolarisation. A 18h.

SORTIE DE RÉSIDENCE

Vendredi 5 mars

● Un Air de vérité, spectacle de théâtre interactif imaginé par le média Vivant et la Cie Théâtre du voyage intérieur qui interroge les mécanismes de construction et de circulation de l'information et de la désinformation. Gratuit, tout public, sur réservation. A 18h30.

PROJECTION

● La soif du monde, documentaire sur l'approvisionnement en eau potable. Suivi d'un débat. A 18h.

Chaque mois, Le 7 vous propose une page de vulgarisation scientifique, en partenariat avec l'Espace Mendès-France.

Hôtellerie-restauration : les étudiants ont faim d'avenir

PRÉCARITÉ ÉTUDIANTE

Des protections hygiéniques gratuites à l'université

En visite à Poitiers la semaine dernière, Frédérique Vidal était très attendue sur le thème polémique du moment : l'islamo-gauchisme. Si la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a répondu aux étudiants conviés, elle a surtout annoncé la mise en place dans quelques semaines de distributeurs de protections hygiéniques, avec comme objectif « 1 500 distributeurs à la rentrée et la gratuité complète ».

UNIVERSITÉ

Ma thèse en 180 secondes, c'est reparti !

L'université de Poitiers participe pour la 8^e année au concours Ma thèse en 180 secondes. Jeudi, 11 candidats présenteront leur thèse de doctorat sur des thématiques de droit, de médecine, de chimie ou encore de mécanique. L'objectif ? Vulgariser sans dénaturer des problématiques souvent (très) complexes. Covid oblige, l'événement se déroulera à huis clos mais sera retransmis en direct, dès 17h, sur la chaîne Youtube de l'université. 5 lauréats participeront à la finale régionale, le 18 mars, à Chasseneuil-du-Poitou avec le secret espoir de faire aussi bien que Florine Ecale, doctorant spécialiste du microbiote, parmi les meilleures françaises en 2019.

JUMELAGE

Poitiers-Marbourg : un défi pour un anniversaire

Votre mission : relier Poitiers à Marbourg, en Allemagne, sans utiliser ni l'avion, ni votre voiture personnelle. A l'occasion du 60^e anniversaire du jumelage entre les deux villes, la municipalité poitevine lance un défi à tous les jeunes âgés de 18 à 30 ans. Parcourir 1 000km de façon éco-responsable, en équipe de deux à six personnes, et arriver avant le 8 juillet, date des festivités prévues sur place. Les participants devront tenir un carnet de voyage et partager des contenus sur les réseaux sociaux pour que tous les Poitevins puissent suivre leurs aventures. Plus d'infos auprès du Crij.



Vinciane, Héléana, Bastien et Pauline attendent avec impatience le retour à la normale dans l'hôtellerie-restauration.

La mise à l'arrêt des secteurs de l'hôtellerie et de la restauration prive de nombreux étudiants de l'expérience professionnelle qui motivait leur engagement dans ces formations exigeantes. De quoi plomber leur enthousiasme et leur avenir. Témoignages au lycée Kyoto, à Poitiers.

■ Romain Mudrak

La crise de l'hôtellerie et de la restauration, ce sont des dirigeants exsangues, des clients malheureux, mais une autre dimension passe relativement inaperçue. En France, près de 100 000 jeunes se retrouvent actuellement sans perspective d'emploi, privés de stages ou d'apprentissage. Faute d'activité, les employeurs ne les accueillent plus. La situation économique est telle que la formation n'est clairement pas la priorité de ces derniers.

Contraint de poursuivre ses études

Vinciane, 20 ans, en BTS management de l'hôtellerie et restauration au lycée Kyoto, à Poitiers,

vient de subir un énième refus d'un établissement en Dordogne. « La mobilité, ce n'est pas le problème, je peux aller en France et à l'étranger, précise-t-elle. Mais les rares offres sont vite pourvues et au-delà de huit semaines de stage, la loi oblige les employeurs à nous rémunérer. Ce n'est pas possible pour eux. » « Soit l'établissement est fermé, soit le patron nous dit que vu la situation, il ne peut pas nous prendre », poursuit Héléana, 18 ans, en terminale. Après son bac pro, elle aimerait directement faire une saison dans le sud de la France pour se confronter à la réalité du terrain et toucher son premier salaire. Mais tout cela est suspendu à l'avancée de l'épidémie.

A Kyoto, les terminales n'ont effectué que douze semaines de stage en entreprise en trois ans, la moitié de ce qui était prévu. La perspective de travailler en restauration collective ou en Ehpad, où l'activité a repris, ne les enchante pas. Le dernier contact de Pauline avec le milieu professionnel remonte à novembre... 2019. Aujourd'hui, elle donnerait tout pour pouvoir réaliser son dernier stage, le plus long, celui qui l'intéresse le plus dans l'optique de la suite. Avec souvent une perspective d'emploi à la clé. Las... « Je n'y

pensais pas avant, mais maintenant, j'envisage sérieusement de poursuivre mes études en BTS. » Histoire de rester à l'abri en attendant que l'orage passe.

« Devant un mur »

« Tout le secteur est paralysé, analyse le proviseur de Kyoto, Christian Barrault. Quand l'activité repartira, il faudra être le meilleur pour décrocher un poste. » Alors les élèves se préparent en simulant des entretiens d'embauche. Mais évidemment tous craignent de manquer d'expérience le moment venu. A court terme, certains ont même peur de rater leurs examens, comme Bastien, en dernière année de bac pro cuisine. « On doit remplir des fiches d'activité liées à notre expérience en entreprise. Moi je

n'ai pas grand-chose à dire. Et puis on n'a pas fait les menus du restaurant d'application. » Et pour cause, celui-ci a réduit ses horaires d'ouverture et n'accueille plus que les élèves de l'établissement.

Tous dénoncent le manque de perspective. « Le gouvernement a posé un mur devant nous, estime Vinciane, convaincue comme l'ensemble de la filière que les restaurateurs seraient capables de faire respecter les règles sanitaires. Certains camarades sont découragés. Pourquoi continuer si on n'a pas de travail à la fin. » « J'ai le sentiment que ma vie est sur pause », conclut Bastien qui, lui, rêve de retourner voir les restaurateurs et les pâtisseries du coin pour discuter avec eux, tout simplement.

Portes ouvertes virtuelles

La théorie a remplacé la pratique. Bien sûr, au lycée Kyoto, les élèves continuent de mettre la main à la pâte. Cénologie, service au bar, buffet... On révisé et on rattrape le retard accumulé au premier semestre 2020. Mais le contact avec les (vrais) clients parfois mécontents et la pression du coup de feu de 12h12 manquent à ces jeunes pour parfaire leur expérience. Faute de stage, les élèves sont accueillis tous les jours. « On a fait ce choix pour maintenir les liens entre eux et avec nous », note Christian Barrault. En revanche, tous les événements organisés en interne ou à l'extérieur sont annulés comme les soirées VIP du PB86. Les portes ouvertes seront virtuelles, elles aussi. Rendez-vous samedi sur le site du lycée et dès à présent sur la chaîne Youtube de Kyoto pour un premier aperçu.

Reprise de dribbles



Mathis Keita et ses coéquipiers vont vivre un printemps digne de la NBA.

Le PB86 reprend le fil d'une saison décousue, ce vendredi à domicile face à l'ALM Evreux. Après un mois de mars « classique », la Pro B va être soumise à un rythme digne de la NBA. Pas simple à beaucoup d'égards.

■ Arnault Varanne

L'assemblée générale de la Ligue nationale de basket a donc tranché en début de semaine dernière. Les rares partisans d'une pause prolongée se sont rangés derrière les arguments des plus velléitaires : jouer plutôt que « mourir » un peu aux yeux du grand public, des partenaires, des diffuseurs, des fans... « La décision des présidents de clubs est courageuse, reconnaît le patron de la

LNB, Alain Béral. D'autant que nous n'avons toujours pas de visibilité sur un retour éventuel du public... » Ce qui devait être l'exception -le huis clos- va donc devenir la règle pour les clubs de Jeep Elite et de Pro B. Avec toutes les conséquences économiques derrière (cf. ci-dessous), même si le pire n'est jamais sûr. En Pro B, le calendrier proposé s'annonce infernal, la volonté étant de « finir la saison régulière avant le 15 juin », date à laquelle les internationaux devront rejoindre leur sélection. Dans les trois mois et demi qui nous séparent du quasi-été, joueurs et staffs devront donc se coltiner 25 matchs : 4 en mars, 9 en avril, 8 en mai et 4 en juin pour arriver à la 34^e et dernière journée. Les deux premiers grimperont en Jeep Elite, les deux derniers prendront l'ascenseur vers la Nationale 1. Faute de pouvoir terminer la saison (cas de Covid-19, annu-

lation de matchs en cascade, évolution des variants...), il sera fait appel au fameux ranking, un classement sur les trois dernières saisons et celle en cours.

« Envie d'aller au bout »

S'agissant du PB86, sauvé du purgatoire au printemps 2020 avec l'arrêt de la saison, on souhaite évidemment décrocher le maintien sur le parquet. « On a envie d'aller au bout de la saison, ne serait-ce que par rapport à ce qui s'est passé l'an dernier », relève l'entraîneur Andy Thornton-Jones. Ça commencera par gagner vendredi face à Evreux, à Saint-Eloi. Auteur d'un « 3 sur 5 » avant la trêve internationale, le PB semble s'être refait la cerise à la faveur du changement de staff, ainsi que de l'arrivée de Jamar Abrams et Mathis Keita. Le menu des prochaines semaines lui réserve un double déplacement à Lille et Fos

(12 et 19 mars) et la réception d'Antibes (26 mars). Du nord au sud, Poitiers va donc voir du pays et devra montrer sa capacité à bien voyager et récupérer. « On a profité de la trêve pour travailler, notamment physiquement. On espère en récolter les fruits plus tard, abonde le coach poitevin. Qui ne sait pas encore comment le groupe va encaisser l'enchaînement des matchs. Pour l'instant, on se concentre sur mars et on verra plus tard pour gérer ce marathon. Mais les mecs ont envie de jouer ». En prévision de ce fameux marathon, le PB a choisi de se renforcer en faisant revenir l'intérieur Soriah Banguira, qui avait laissé une bonne impression début 2019.

8^e journée de Pro B, Poitiers Basket 86 (14^e, 3v-6d) - ALM Evreux (11^e, 4v-5d), vendredi 5 mars, 20h à la salle Jean-Pierre-Garnier. Match à suivre sur Inb.tv.

« La moins mauvaise solution »

Vice-président du PB86 en charge des finances, Philippe Lachaume estime que la situation financière du club est saine. Jusque-là.

■ Arnault Varanne

Dans ses projections au 30 juin 2021, la Ligue anticipe un résultat négatif à hauteur de 4M€ pour l'ensemble des clubs de Pro B. Dix clubs devraient se trouver dans une si-

tuation positive, deux avec un prévisionnel négatif de moins de 25 000€ et six avec des comptes plus dégradés encore. Et le PB là-dedans ? « Nous serons entre les deux premières catégories », tranche Philippe Lachaume. Le chômage partiel, le fonds de solidarité et l'aide spécifique sur la billetterie permettent de « compenser en partie les pertes » liées à l'absence de public, de buvette... Mais dans son prévisionnel, le vice-président du PB86 table sur « un retour du public en

jauge réduite fin avril-début mai ». Un doux rêve vu l'évolution de la pandémie. Si la situation est « sous contrôle », les dirigeants savent qu'un élément pourrait tout dégrader. « Si nos partenaires nous demandent des compensations, on sera en très grande difficulté, insiste-t-il. Nous voulons leur proposer de nous accompagner dans des conditions privilégiées, avec la perspective de l'Arena à la rentrée 2022. C'est là-dessus que nous travaillons, ce qui

implique bien sûr de se maintenir et de se servir de l'Arena comme tremplin. Arrivons-là-bas en situation de jouer les play-offs. » Les soirées « Le PB s'invite chez moi » semblent séduire lesdits partenaires. Comme les retransmissions des matchs pour lesquelles le club a investi « entre 15 000 et 20 000€ de matériels ». Mais Philippe Lachaume sait que l'édifice est fragile et que « la perfusion de l'Etat » va s'arrêter avec la reprise de la saison à cent à l'heure.

EVOLLEY

Le Stade poitevin domine Cambrai

Les « gros » réussissent aux volleyeurs du Stade poitevin volley beach. Vendredi, les hommes de Brice Donat ont renoué avec la victoire, à domicile face à Cambrai, alors 3^e au classement. Les Dragons ont perdu le premier set pour finalement s'imposer au tie-break, 3-2, au terme d'un match très serré (23-25, 25-16, 25-19, 22-25, 15-11). Ils se rendront le 9 mars à Narbonne dans le cadre de la 23^e journée du championnat de Ligue A.

CYCLISME

Marta Cavalli 9^e à Het Nieuwsblad



Samedi, l'Italienne Marta Cavalli (FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuroscope) a décroché une encourageante 9^e place à l'Omloop Het Nieuwsblad, première course de la saison pour elle et son équipe. La victoire est revenue à l'insatiable Anne Van der Breggen (SDW), après une attaque dans la dernière ascension. La FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuroscope est restée en Belgique pour participer, ce mardi, au GP Le Samyn, avec toutes ses Françaises. La formation basée dans la Vienne se rendra samedi en Italie pour disputer la Strade Bianche, prochaine étape du circuit World Tour.

TENNIS

Daria Snigur titrée au tournoi ITF de Poitiers

Pour son premier tournoi de l'année, Lou Brouleau (n°388 mondiale) était de retour sur les courts du Creps de Poitiers, la semaine dernière. Après avoir vaincu Léolia Jeanjean pour son entrée en lice, la Poitevine a été stoppée au deuxième tour par l'Australienne Seone Mendez en deux sets (2-6, 2-6). Le tournoi ITF de Poitiers a pris fin, dimanche, avec la victoire finale de Daria Snigur sur la Française Clara Burel (6-3, 2-6, 7-5). C'est le cinquième titre ITF remporté par la jeune Ukrainienne de 18 ans.



Les festivals d'été circonspects

DANSE

Lettre à la ministre

« Par hasard, sur Facebook, on apprend jeudi dernier (ndlr, le 18 février) la sortie soudaine de ce décret... » Un décret entérinant la fermeture des écoles des danse. Christine Pascault, dont le nom est associé depuis quarante ans à un studio sur Poitiers, est tombée des nues devant « cette situation absurde et non justifiée ». Elle s'est donc fendue sur les réseaux sociaux d'une lettre ouverte à Roselyne Bachelot. « Mon cœur est en morceaux », exprime-t-elle à la ministre de la Culture, avant de récapituler les différentes mesures qui, depuis le début de la pandémie, ont restreint la pratique de la danse. « Notre art, la danse, qui n'est pas souvent cité, est l'art le plus primitif depuis la gestation. Le mouvement dansé utilise les cinq sens et permet un développement harmonieux de l'être humain, quels que soient ses qualités, ses choix et ses ambitions. Nous dévoilons des vocations, aidons à la construction des corps à tout âge. Je considère être aussi dans un métier paramédical, travaillant constamment avec les médecins, kinésithérapeutes, ostéopathes, chiropracteurs, psychologues et psychiatres. Nous aidons à la reconstruction des danseurs victimes de violences graves et secrètes (physiques et morales). Nous avons des élèves handicapés physiques et mentaux qui font tout pour avancer et s'intégrer. Par pitié, laissez-nous remplir notre mission éducative et culturelle ! », implore la professionnelle, prête à rencontrer la ministre pour lui rappeler de vive voix les enjeux.

Plus d'infos sur Facebook Studio de Danse Christine PASCAULT.

SPECTACLE

Spécial couvre-feu

La Compagnie Arlette Moreau, en collaboration avec un collectif d'habitants de la rue de Roche-reuil, prépare un spectacle spécial couvre-feu, qui sera donné le 18 mars de 18h30 à 19h30 pour les habitants de la rue. Deux crieurs et musiciens de rue vont récolter en amont des mots dans la rue et les clameront, chuchoteront ou chanteront. « Une belle façon pour des artistes de continuer à travailler, et pour les publics de passer un bon moment en cette période morose », note Nicolas Hay, pour la Cie Arlette Moreau.

Dans la Vienne, les annonces de la ministre de la Culture sur la saison des festivals d'été n'ont pas rassuré. Pour nombre d'associations, elles sont difficilement viables et, surtout, peu compatibles avec l'esprit des musiques actuelles.

■ Steve Henot

Jauge à 5 000 personnes dans une configuration assise, sans bar ni restauration... Les récentes annonces de Roselyne Bachelot n'ont guère ravi les festivals de la Vienne. Dans le milieu des musiques actuelles, on est unanime. « Ce n'est pas l'ADN d'Au Fil du Son, soupire Hervé Bernardeau, président de la Ch'mise verte. Ça ressemble à une décision prise par des gens qui ne vont qu'à l'opéra. » Elle demeure néanmoins un « bon signal » pour les Soirées lyriques de Sanxay. « Parce que l'on a une jauge de 2 500 places assises et un public qui sera vacciné en grande majorité d'ici cet été, souligne Christophe Blugeon, le directeur artistique. Mais il reste encore des zones d'ombre. » Ces zones d'ombre entourent le futur protocole sanitaire. S'il n'est pas encore connu, on l'imagine forcément drastique, impliquant une logistique complexe. « Ces 5 000 chaises, il va falloir les trouver », reconnaît



Cet été, les festivals musicaux ne se dérouleront pas debout, mais dans une configuration assise.

Alain Fouché, pour les Heures Vagabondes. Sans compter qu'il faudra les lier entre elles pour d'évidentes raisons de sécurité. Cette configuration nécessitera une surveillance accrue de la fréquentation des sites et la mise à disposition, là aussi très encadrée, de gel hydroalcoolique. « On n'a pas encore évalué le surcoût mais on le prendra en charge (pour un budget de plus de 450 000€, ndlr) », assure le conseiller départemental. Un « luxe » que toutes les associations ne pourront se permettre.

« La situation peut évoluer »

Sans buvettes, les recettes seront fortement affectées. « C'est problématique parce que ça représente un tiers de nos ressources propres », confie Richard

Puault, programmateur de Monta'music. Ça l'est encore davantage pour les festivals payants, d'autant plus sur des jauges réduites. Un vrai casse-tête pour les conseils d'administration, qui songent déjà à des événements différents. « On va faire quelque chose, mais on ne sait pas encore quoi. On se donne un mois pour voir », confie Hervé Bernardeau. Il faudra aussi sans doute repenser les programmations. « On doit faire jouer Djao cet été, mais dans ces conditions j'ai du mal à l'imaginer », glisse Richard Puault.

Les Heures vagabondes, elles, rappellent en grande partie les artistes annoncés en 2020. Quatre communes^(*) se sont toutefois désistées, « de peur que ne se manifestent pas suffisamment de bénévoles », selon Alain Fou-

ché. Le découragement guette, c'est une autre conséquence de l'année blanche. « Je suis plus inquiet par rapport à l'implication et la pérennité de nos forces vives, souligne Hervé Carré, le président de Rock en Boivre. L'aventure collective n'a de sens qu'en se matérialisant par des choses concrètes. » Les « festivals tests » annoncés par la ministre sont attendus au tournant, dans l'espoir d'un assouplissement des règles et d'un contexte sanitaire moins tendu. « On a appris que la situation pouvait évoluer assez vite, dans un sens comme dans l'autre », rappelle Hervé Bernardeau, qui espère ne plus être confronté à des annulations de dernière minute.

(*)Chasseneuil-du-Poitou, Montamisé, Saint-Germain et Charroux.

INSOLITE

Je t'écris de là... avec les 3T

Privés d'une résidence d'artiste classique, Les Maladroits, compagnie associée des 3T-Scène conventionnée de Châtelleraut, ont imaginé un jeu de cartes postales. Une façon originale de créer du lien.

■ Claire Brugier

À l'heure où les lieux de culture se réinventent, souvent en mode virtuel pour jouer les contraintes sanitaires, les 3T-Scène conventionnée de Châtelleraut ont souhaité mettre en place un projet dif-

férent, « pour maintenir un lien qui soit un peu interactif avec le public, pas forcément virtuel », note la directrice Catherine Dété. À charge pour la compagnie associée Les Maladroits d'en imaginer les contours. « Nous faisons du théâtre d'objets, ils sont au centre de notre travail, confie Valentin Pasgrimaud, l'un des quatre larrons de la compagnie nantaise. Nous avons donc rapidement pensé à des cartes postales. On aime cet objet. Il a un côté désuet mais on a tous -peut-être moins la jeune génération- envoyé des cartes. Et en recevoir est toujours quelque chose d'agréable. » Ainsi est née l'idée d'un jeu

épistolaire, créatif à souhait, à partir de cartes chinées ici et là par Les Maladroits, « un genre de Bonne année des abonnés » autour du thème « Je t'écris de là où je ne suis pas ». Les quelque cinq cents abonnés des 3T ont ainsi eu la surprise de recevoir une carte postale touristique, ancienne ou récente, de France ou d'ailleurs, pré-timbree et pré-adressée à un autre abonné avec, à la clef, pour l'un comme pour l'autre, une sorte de voyage immobile par le jeu de l'écriture.

« Personnellement, j'ai reçu une carte de Toronto, note Valentin Pasgrimaud. Celle que j'ai envoyée présentait au dos la photo d'un petit village

d'Ardèche. Je me suis imaginé en train de boire un café en terrasse, sous un platane... » Difficile d'évaluer les retours, si ce n'est au regard des déçus dont la boîte aux lettres est restée vide. « Les gens s'en saisissent ou pas, souligne Valentin Pasgrimaud. Mais je suis sûr qu'à minima ils en ont parlé. »

Une soirée de « restitution », ou plutôt de rencontre, était programmée le 18 février... Reportée. Comme le spectacle Frères, initialement prévu en novembre, premier volet d'un triptyque composé de Camarades et bientôt de Joueurs, que Les Maladroits préparent en ce moment.

Les clubs sportifs misent sur l'esport



Le partenariat entre le PB86 et les OrKs de Grand Poitiers a été officialisé la semaine dernière.

Le Stade poitevin FC en janvier et maintenant le PB86. Les deux clubs sportifs font leur entrée dans l'esport, ou sport électronique, en collaboration avec les OrKs de Grand Poitiers. Un partenariat « gagnant-gagnant ». Explications.

■ Steve Henot - Arnault Varanne

On le sait, à Poitiers, le sport et l'esport œuvrent main dans la main, dans une synergie pionnière. Principale illustration, la création en 2019 d'un premier centre d'entraînement public dédié à l'esport, basé au Creps du Boivre. « *Le monde du sport a beaucoup à nous apprendre* », répète à l'envi Pierre Mc Mahon, président des OrKs Grand Poitiers, l'équipe esport soutenue par la collectivité. Aujourd'hui, cette relation a franchi une nouvelle étape. Après le Creps de Poitiers, c'est au tour des clubs sportifs de la ville de s'associer aux OrKs. Un premier partenariat a été signé, courant janvier, avec le Stade poitevin FC autour d'un célèbre jeu de football. Tout naturellement. « *Il n'y a pas un joueur de l'équipe première qui ne joue pas à FIFA* », assure

Marius Brosse, le responsable communication et marketing du club. Désormais, le SPFC est représenté (logo et maillot) sur les compétitions FIFA auxquelles participent les OrKs. Il évolue ainsi -virtuellement- aux côtés de clubs professionnels tels que le FC Nantes ou le Paris-Saint-Germain, lesquels disposent d'équipes sportives depuis plusieurs saisons. « *On est persuadé que la tendance se sera démocratisée dans cinq ans. On sera compétitif.* » Compétitif, le SPFC l'est déjà. Il vient en effet de remporter l'équivalent de la Ligue 1 sur la version PlayStation 4 de FIFA, et la première saison de ProLeague France sur PC.

Une entrée dans le sim racing ?

Pour les OrKs, c'est une opportunité de renforcer leur ancrage territorial, de façonner une identité « club ». « *On ne s'y attendait pas, mais on a remarqué que ça motivait davantage nos joueurs et renforçait les liens de l'équipe* », observe Pierre Mc Mahon. Pour le SPFC, c'est l'opportunité de toucher une autre audience, sur de nouveaux supports plébiscités des jeunes, comme Twitch. « *Ça peut amener des gens qui suivent les OrKs à suivre le Stade poitevin, développe Marius Brosse. En un mois, on a déjà eu un gain*

d'abonnés considérable sur nos réseaux. C'est un partenariat gagnant-gagnant. » Le Poitiers Basket 86 partage les mêmes attentes dans le partenariat officialisé la semaine dernière avec les OrKs, sur le jeu NBA2K et le mode Hoops de Rocket League. Son équipe PB86 by orKs Grand Poitiers est notamment visible les mercredis soir, à partir de 20h, sur orks.fr ou twitch.tv/ffbbesports.fr. « *On aura peut-être la chance de battre Le Mans !* », plaisante Sylvain Maynier, conseiller du directeur du PB86. Avec Paris Basket, c'est l'un des rares clubs de la Ligue à s'être lancé dans l'aventure.

« *Cette année de confinements a mis en lumière l'engouement pour l'esport* », observe Pierre Mc Mahon. Les OrKs, qui recensent 150 compétiteurs dans leurs rangs, n'entendent pas s'arrêter là. Leur président aimerait développer une section « sim racing » (simulations de courses automobiles). « *Il y a beaucoup de jeux différents sur ce créneau et de plus en plus de compétitions, qui sont très regardées. On reçoit aussi pas mal de candidatures.* » De là à imaginer un futur partenariat avec Simon Pagenaud^(*), il n'y a qu'un pas...

(*) En avril 2020, le pilote poitevin avait participé à une compétition sur le jeu iRacing en attendant la reprise du championnat Indycar.

ISOLEZ VOS COMBLES & PLANCHERS SUR SOUS-SOLS

OFFRE À

0€*

COVID-19
NOUS INTERVENONS
DANS LE RESPECT
DES GESTES
BARRIÈRES



MAUPIN ISOLATION

Isolez aujourd'hui, écolonomisez à vie

QUALITÉ PROFESSIONNELLE

- PIGES D'ÉPAISSEUR
- FICHE DE CONTRÔLE
- REPÉRAGE BOÎTIERS ÉLECTRIQUES
- RÉHAUSSE ET ISOLATION DES TRAPPES D'ACCÈS
- PROTECTION DES ÉCARTS AU FEU

ZAC d'Anthyllis - 86340 FLEURÉ

05 49 42 44 44

www.maupin.fr



*Sous conditions d'éligibilité.

Par tous les Chemins

BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Resserrez vos liens amoureux. Sachez gérer vos différents potentiels énergétiques. Restez attentif aux opportunités à saisir.

TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Stabilisation de votre vie affective. Soignez votre forme, c'est le moment. Votre carrière est boostée par des transformations importantes.

GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Les frasques de votre partenaire vous déstabilisent. Amusez-vous sans mettre votre santé en péril. Semaine professionnelle ardue.

CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
Vous êtes irrésistible en ce moment. Vous avez une énergie ardente. Cette semaine professionnelle est marquée par la chance.

LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Vos relations amoureuses sont apaisées. Votre humeur fait des montagnes russes. Votre emploi du temps risque d'être un peu chargé cette semaine.

VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
La communication est favorisée au sein des couples. Le ciel vous donne le courage de vos ambitions. C'est le bon moment pour envisager de vous spécialiser.

BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
Du soutien dans votre relation amoureuse. Essayez de vous aérer l'esprit. On attend de vous plus d'implication, car vous semblez vous reposer sur vos lauriers.

SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Votre vie amoureuse vous dope. Le ciel diminue votre romantisme et augmente votre combativité. Vous êtes à l'aise dans votre univers professionnel.

SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
Sachez faire quelques concessions dans votre couple. Faites une cure de vitamines. Votre verve créatrice pourrait faire avancer vos projets professionnels.

CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
Les rencontres marquantes sont favorisées. Vous êtes une vraie pile électrique. Dans le travail, vous pouvez vous accorder une pause bien méritée.

VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
La passion se conjugue à deux. Votre forme est renforcée. Il est peut-être temps de vous diriger vers la voie professionnelle que vous affectionnez plus particulièrement.

POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Le ciel illumine vos liens affectifs. Sachez vous relaxer pour éviter le stress. C'est le moment de demander une promotion ou un changement de poste.

Françoise et Michel Coutant ont découvert les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle par curiosité. Depuis, ils replongent tous les ans dans cette aventure à nulle autre pareille.

■ Claire Brugier

L'appel n'est pas nécessairement religieux, ni même spirituel. Françoise et Michel Coutant ne sauraient vraiment expliquer ce qui les guide chaque année sur l'un des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle, si ce n'est une envie irrésistible de chausser leurs godillots et, sac de 10kg sur le dos, de marcher par monts et par vaux comme tant d'autres pèlerins. « La première fois, nous voulions voir si nous étions capables de le faire physiquement », explique Michel. « C'était pour la connaissance de soi », complète son épouse.

Par curiosité, le couple de Brux s'est donc rapproché de l'association des Amis des Chemins de Compostelle, à Poitiers. Les deux anciens coureurs, voire marathonnier pour Michel, ont pris le temps de la réflexion, six mois, jusqu'au départ le 1^{er} juin 2015, suivi de cinquante-six jours de marche jusqu'à la cité la plus célèbre de Corogne, en Espagne. Depuis, ils portent discrètement autour du coup une petite coquille en argent. « Il n'est pas nécessaire d'être sportif », rassure Françoise. « C'est un



Françoise et Michel Coutant préparent leur cinquième Chemin vers Saint-Jacques de Compostelle.

chemin de liberté, de partage et de convivialité, renchérit Michel. On va tous dans le même sens. On peut faire 15km un jour, 32 le lendemain... Chacun va à son rythme. » Eux ont trouvé le leur, 4,5 à 5km/h, avec un départ dès potron-minet, « toujours entre 6h du matin et 7h », précise Michel. « Voir le soleil se lever et entendre les oiseaux qui se mettent à chanter, c'est un régal », ajoute Françoise. Mais, pour cela, « il faut que votre sac devienne votre ami et il faut chérir ses pieds ! ».

Nouveau départ

Après la voie de Tours, Françoise et Michel ont exploré celles du littoral, de la Plata, d'Arles. En 2019, ils ont fait une petite

entorse à leur pèlerinage fétiche en empruntant la voie Francigena jusqu'à Rome. 2020 aura été une année blanche mais le 30 avril, date anniversaire de leurs quarante-cinq ans de mariage, ils vont repartir de Vezelay, une credential vierge en poche, pour faire le plein de partage et d'émotions. « On ferme le calendrier jusqu'en septembre ! », assène Michel. « On se laisse du temps pour sortir du temps, renchérit Françoise. Lorsque l'on part, on est prêts. Prêts à s'ouvrir aux autres, prêts à sourire... ». « Et puis, reprend son mari, le vêtement du pèlerin abat toutes les cloisons, on marche à côté d'un avocat, d'un agriculteur, d'un chirurgien... On est tous des humains. »

La perspective de ce nouveau départ, avec cette fois-ci pourquoi pas un retour à pied, trotte au quotidien dans leurs têtes. Les Chemins de Saint-Jacques sont devenus leur moment privilégié. « Parfois, nous marchons à quelques mètres l'un de l'autre, chacun dans sa bulle, mais nous sommes en wi-fi continu, lancent-ils, complices. Entre nous il n'y a pas de zone blanche. » En attendant le jour J, en tant qu'hospitaliers, ils vont accueillir les pèlerins à la halte jacquaire de Poitiers^(*). Une évidence. « Nous redonnons ce que le chemin nous a donné. »

^(*) La halte jacquaire de Poitiers, 10, rue du Général-Demaçay, va rouvrir ses portes le 15 mars. Contact : 07 69 33 06 33.

Avant-après

Toutes les quatre semaines, Le 7 vous propose, en partenariat avec le photographe Francis Joulin, un quiz ludique autour des lieux emblématiques d'hier à aujourd'hui. Saurez-vous le reconnaître ? Un indice : Francis Joulin se balade dans les deux agglomérations de Poitiers et Châtellerauld.

Selon vous, où cette photo a-t-elle été prise ?



Retrouvez dès mercredi la solution sur le7.info, dans la rubrique Dépêches.

Devenez consommateur

L'association Zéro Déchet Poitiers vous donne des astuces pour mieux consommer. Nouvelle illustration cette semaine.

■ Aurore Perraul

Aujourd'hui s'achèvent les soldes, dont vous avez peut-être profité. Envie de faire de bonnes affaires, besoin de renouveler la garde-robe d'un enfant, désir de nouveauté ? Il est légitime de se faire plaisir et de réaliser des économies. Mais attention, les soldes et autres Black Friday peuvent aussi donner lieu à des achats inconsidérés au motif que « ce n'est pas cher ». Qui n'a pas, dans ses placards, une machine à pain qui a servi à peine deux fois ou des habits jamais portés car pas vraiment à notre goût ou pas à la bonne taille ?

Pourtant, il existe des manières d'échapper à ce piège. Tout d'abord, lister précisément ses besoins. Ce qui nécessitera sans doute un inventaire préalable... et peut-être des redécouvertes ! Ensuite, choisir avec soin les

produits qu'on achète. Pour les appareils électriques et électroniques, il est désormais possible de se fier à l'indice de réparabilité. Cette mention est obligatoire depuis le 1^{er} janvier 2021 dans le cadre de la loi anti-gaspillage. L'objectif de cet indice est de sensibiliser le consommateur à la réparabilité du produit dès son achat. Parmi les critères, on trouve le prix et l'accessibilité des pièces détachées, la disponibilité de la documentation ou la « démontabilité » de l'appareil. Oui, les produits les mieux notés seront sans doute plus chers à l'achat, mais ils seront plus fiables et dureront plus longtemps. Prêt à devenir consommateur ?



JEU

Micro Macro

Jean-Michel Grégoire, gérant du magasin Le Sens du jeu, à Châtelerault, vous donne ses bons conseils.

■ Jean-Michel Grégoire

Bienvenue à Crime City ! Une ville où le crime se cache à chaque coin de rue. La police n'arrive plus à faire face... C'est pourquoi nous avons besoin de vous ! Basé sur le principe de « Où est Charlie »,

le jeu vous ramène en enfance en faisant appel à votre sens de l'observation, mais il s'appuie également sur vos facultés de déduction pour résoudre une série d'affaires criminelles. Micro Macro est un jeu d'enquête coopératif où la qualité de l'édition est au service d'une mécanique inédite très originale. A noter qu'il vient de recevoir le prix du jeu de l'année à l'As d'or. Une référence !

*Micro Macro - 1 à 4 joueurs
10 ans + - 30 minutes
éditeur Black Rock.*



Préparons-nous à l'été !

Coach sportive et enseignante en Activité physique adaptée, Camille Revel vous accompagne pour prendre soin de votre corps.

■ Camille Revel



L'été approche. Vous n'y pensez pas encore mais je sais que d'ici deux voire trois mois vous allez commencer à penser au fameux « summer body », soit au corps que vous souhaitez avoir avant de vous mettre en maillot de bain sur la plage. Certains vous feront croire qu'en trois semaines c'est jouable, votre corps de rêve sera là, prêt pour vos vacances et vous y croirez dur comme fer... Mais laissez-moi vous dire une chose, votre corps ne fonctionne pas comme cela. Il vous faut lui donner du temps, de l'attention et une activité physique adaptée. C'est ainsi qu'il vous offrira les résultats que vous souhaitez et que vous prendrez goût à vous occuper de lui plutôt que de vous dégoûter en trois semaines de toute pratique sportive. Votre corps a besoin d'un entretien régulier, un peu comme une machine en fait. Je conçois que l'hiver et encore plus la situation actuelle ne sont pas motivants... Mais les beaux jours arrivent ! C'est LE moment de vous occuper de VOUS. Les salles de sport et beaucoup d'activités sportives sont toujours interdites mais il reste d'autres options, dans le respect des mesures sanitaires : les cours en ligne en vidéo, ou mieux avec un professionnel en direct qui peut vous voir et vous corriger, les cours en présentiel en séances individuelles ou en petit groupe en extérieur et sous la supervision d'un coach sportif, des activités extérieures encadrées ou non tel que marche nordique, running, vélo, natation (la piscine de la Ganterie a son bassin extérieur ouvert), randonnée... Choisissez surtout une activité dans laquelle vous prenez du plaisir et soyez régulier en la pratiquant au minimum une voire deux fois par semaine. Ajouter à cela les 30 minutes d'activité physique par jour recommandées : une promenade, monter les escaliers plutôt que prendre l'ascenseur, aller au travail à pied... Nous aurons là un début très prometteur pour arriver à la forme physique que vous souhaitez. N'hésitez pas à demander de l'aide à des professionnels du sport, ils sont là pour ça et seront ravis de vous accompagner.

Retrouvez Camille en cours collectifs en visio ou en séance individuelle sur son Facebook « Camille Revel - Sport Santé et Bien Etre » ou sur le site : mouvtoi-camillehugo.fr.

Junior et Oural



Junior est un gentil berger allemand de bientôt 6 ans. Il est très sociable avec les gens et les enfants (à partir de 10 ans), il est joueur et dynamique. C'est un chien qui a toujours vécu dehors mais il aimerait le confort d'un bon panier dans une maison près de ses nouveaux maîtres. Il a beaucoup d'amour à donner.

Il n'apprécie pas cependant ses congénères toutous et ne connaît pas les chats. Il a besoin d'un foyer avec une bonne clôture pour qu'il ne soit pas tenté d'aller se promener seul. Un chien très attachant pour des gens qui ont du temps à lui consacrer. Il vous attend pour une nouvelle vie pleine de joie et d'affection. Comme tous les chiens du refuge, Junior est vacciné, stérilisé et identifié.



Bonjour les humains, je suis **Oural**, un beau chat tigré de 2 ans. Je suis un gros matou extrêmement câlin et très ronronneur. Je suis positif au virus de l'immunodéficience féline (appelé FIV), malgré cela, aucun problème de santé à déclarer ! Pour ma santé et pour la sécurité des autres chats (si je venais à me battre avec) il faudra me garder à l'intérieur strictement. En bref je dois être un chat de canapé pour mon plus grand plaisir mais aussi le vôtre car je pourrai vous faire bénéficier de séances de ronronthérapie dont j'ai le secret.

Comme mes copains FIV et non-FIV du refuge, je suis identifié, stérilisé, dépisté (FIV/FelV) et vacciné (Typhus, Coryza, Chlamydiae - RCPCh). Si vous êtes intéressés par mon profil, n'hésitez pas à remplir un questionnaire d'adoption !

Refuge SPA de La Grange des Prés - 05 49 88 94 57
contact@spa-poitiers.fr

Nouaillé ressuscite son long-métrage

Un Neveu silencieux a été tourné en 1976, à Nouaillé-Maupertuis. Près de quarante-cinq ans après son unique diffusion à la télévision, dont la commune a été privée à cause d'un orage, le film de Robert Enrico refait surface.

■ Steve Henot

Les Nobiliens les plus anciens s'en rappellent encore. A l'été 1976, ils étaient nombreux à participer au tournage d'*Un neveu silencieux*, l'adaptation cinématographique d'un roman du Poitevin Paul Sabatier. En tant que figurants ou en soutien aux services techniques et à l'hébergement. « Je devais avoir 18 ans, j'étais notamment chargé d'arrêter les voitures, se souvient Jean-Marc Poirier, 2^e adjoint. Il y avait une ambiance bon enfant. » Le film a été diffusé l'année suivante sur Antenne 2, dans le cadre

de l'émission Les Dossiers de l'écran. Mais personne sur la commune ne l'a vu ! « *Un orage est tombé ce soir-là, provoquant une vaste coupure de courant dans tout le village*, raconte Michel Bugnet, le maire de Nouaillé-Maupertuis. Et le film n'est jamais repassé à la télé... »

Introuvable depuis 45 ans

Réalisé par Robert Enrico (*Fait d'hiver*, *Vent d'Est*), ce long-métrage a été essentiellement tourné au château de Régombert, situé à l'entrée du village, sur la route de Nieul-l'Espoir. Il raconte les vacances dans le Poitou d'une famille bourgeoise et du « petit Joël », 6 ans, dont la différence suscite gêne, dégoût ou scandale. Aux côtés des vedettes de l'époque, Lucienne Hamon et Jean Bouise, le rôle du « petit Joël » était campé par Joël Dupuis, un enfant repéré à l'Institut médico éducatif (IME) de Mauroc, à Saint-Benoît. L'acteur, originaire de Saint-Julien-l'Ars, est décédé en fin d'année dernière. Désireuse de lui rendre hommage, la



Le long-métrage *Un Neveu silencieux* a été tourné en grande partie au château de Régombert, situé à l'entrée de Nouaillé-Maupertuis.

municipalité de Nouaillé-Maupertuis s'est donc rapprochée de sa famille... Laquelle avait -surprise- conservé une copie du film ! « *La sœur de Joël Dupuis l'avait récupérée auprès de la famille du réalisateur*, explique Michel Bugnet. *Tout le monde cherche ce film depuis des années, mais personne n'avait eu l'idée de contacter*

la famille du petit Joël. » C'est ainsi que le seul long-métrage de cinéma tourné à Nouaillé-Maupertuis est retourné entre les mains de la commune. De qualité « moyenne », la copie DVD fera tout de même l'objet d'une projection-débat à La Passerelle 86. « *On attend que les conditions sanitaires soient plus favorables* », précise Nicole

Cornilleau, la présidente du ciné-club des Vallées du Clain. La nostalgie a déjà gagné les Nobiliens et ravivé de nombreux souvenirs. « *Ça a réuni la commune à l'époque* », se rappelle Jean-Marc Poirier. Cette copie devrait la réunir à nouveau, quarante-cinq ans après l'unique diffusion télévisée d'*Un Neveu silencieux*.

Le bloc-notes réutilisable et intelligent

Grâce au carnet connecté, prendre et partager des notes n'a jamais été aussi facile. Le plaisir du papier avec l'avantage du numérique.

Si vous aimez prendre des notes et que vous êtes amateur de nouvelles technologies, le carnet connecté est fait pour vous. Ce bloc-notes de nouvelle génération est totalement en phase avec les enjeux écologiques de notre époque, en axant son développement sur le réutilisable et non le jetable. L'autre avantage de ce cahier intelligent est de passer du papier au format numérique en un clic, via une application dédiée.

- Carnet à spirale de 32 pages réutilisables à l'infini
- Livré avec 1 stylo Pilot Frixion et 1 chiffon microfibre
- Existe en 3 formats (A4, A5 ou A6)



CONNECTE-VOUS
OBJETS CONNECTÉS

BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS - AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou

DECOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM > Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr

Fait de chair et d'os

Xavier Valentin, 50 ans. Ce chercheur de l'unité de paléontologie (Palevoprim) de Poitiers vient de découvrir les restes du plus grand titanosau d'Europe. Passionné d'écosystèmes (très) anciens, il a créé l'association Palaïos pour effectuer bénévolement des fouilles là où son œil avisé le mène.

Par Kowain Mudrak

Etre au bon endroit, au bon moment. Pour certains, c'est une question de chance. Pour d'autres, comme Xavier Valentin, c'est surtout le fruit d'une passion exercée avec acharnement depuis le plus jeune âge. Imaginez, ce paléontologue poitevin a trouvé son premier crâne de crocodile fossilisé à... 12 ans. C'était dans une carrière de Marseille, sa terre d'origine. De quoi capter à l'époque l'attention de scientifiques avertis. Le début d'une belle vocation.

« J'ai toujours fait partie de clubs naturalistes », se souvient le scientifique à l'aube de la cinquantaine. Sa formation, elle s'effectue sur le tas. Et à force d'exercer son œil sur de multiples terrains de jeu, Xavier Valentin devient de plus en plus perspicace. A 21 ans, il est militaire engagé pour cinq ans dans le bataillon de parachutistes de Carcassonne quand il découvre le gisement de fossiles de Velaux-La Bastide, qui lui offrira plus tard tant d'émotions et un brin de notoriété. « C'était pendant une permission, se souvient l'intéressé. Certains allaient au troquet, moi j'allais chercher des cailloux. » Nous sommes en 1992. Au terme de son contrat, il devient maçon puis participe en tant qu'amateur avisé à la

création du musée-parc des dinosaures et de la préhistoire à Mèze, dans l'Hérault. Et à la fin des années 1990, il intègre une équipe du Muséum d'histoire naturelle de Paris chargée d'explorer le sous-sol du centre-ville d'Aix-en-Provence, à l'occasion de la construction d'un lotissement. Des œufs de dinosaure y sont d'ailleurs trouvés. C'est là réellement que Xavier Valentin décide de transformer sa passion en métier.

Le Titan de la garrigue

Le destin l'amène à croiser le chemin de Michel Brunet qui l'embarque avec lui, en tant que technicien, vers le Tchad qu'il connaît si bien pour l'avoir sillonné en uniforme. En 2001, la découverte de Toumai, le premier hominidé (daté de 7 millions d'années) est pour lui presque anecdotique. Xavier Valentin est pourtant co-signataire de la publication. « Tout cela, c'est déjà vieux ! » Lui retourne rapidement sur le site de Velaux pour mener une première campagne de fouilles officielle, dix ans après le contact liminaire. « Nous étions sur un site très intéressant, remontant à la fin du Crétacé supérieur, dix millions d'années à peine avant l'extinction des dinosaures. C'était

l'occasion de retrouver toute la diversité de la faune et de la flore de cette époque. » Et ce gisement ne va pas le décevoir. Chaque année, il en rapporte des centaines de spécimens. En 2010, son équipe déterre *Atsinganosaurus velauciensis*, un titanosau européen inconnu jusqu'à lors. En 2017, nouvelle découverte. Dans la famille des rhabdodontidés, identifiée dès le milieu du XIX^e siècle, je demande le *Matheronodon provincialis* (environ 5 mètres).

« Pendant les permissions, certains allaient au troquet, moi j'allais chercher des cailloux. »

Tout un écosystème reptilien voit le jour pour la première fois depuis 70 millions d'années. Et là, il y a quelques semaines, une équipe paléontologique internationale pilotée par Xavier Valentin publie dans la revue *Historical Biology* la description d'un nouveau titanosau, le *Garrigatitan*. Plus grand que tous ses congénères européens, il mesurait 12 mètres avec son long cou et pesait jusqu'à 2,5 tonnes.

« Etre paléontologue en France, c'est moins sexy », confie le scientifique. D'autant plus quand on ne s'intéresse pas à l'Homme. Mais lui bénéficie d'une aura particulière. Curieux de nature, il va où on ne l'attend pas. Et ça marche. A Persac dans le Sud-Vienne, en 2018, Xavier Valentin a négocié avec une grande entreprise d'exploitation de carrière de pierre la sauvegarde d'un site qu'il a repéré en un coup d'œil. Résultat : « Après analyse, nous étions sur l'un des quatre ou cinq gisements au monde datant de l'étage cénomanien du Crétacé supérieur, autour de 100 millions d'années. » Une vidéo est à retrouver sur la WebTV de l'université.

Des fouilles bénévoles

Tout ce qu'il touche se transforme en or. A Jaunay-Marigny, en 2012, il sollicite une autorisation exceptionnelle pour prospecter sur le tracé de la LGV. Ce n'est pas tous les jours qu'un tel chantier permet d'explorer le sous-sol du département. Avec Patrice Ferchaud et d'autres complices, il « sacrifie » tous ses week-ends pendant trois ans pour une seule cause : exhumers des trésors d'un autre âge. Bingo ! Là, sous nos pieds, des plantes fossilisées et surtout

trois petites plumes d'un dinosaure carnivore âgé de 100 millions d'années. De quoi remettre en cause les cartes paléogéographiques qui tendaient à placer la Vienne sous l'eau à cette époque. « Moi-même, j'ai été surpris de trouver autant de matériels ici. » Xavier Valentin explique que ce chantier de fouilles a été mené bénévolement, sous couvert de l'association Palaïos qu'il a créée. Et là, on découvre un mode de financement surprenant valable sur bien d'autres études paléontologiques. « Je vais souvent négocier directement avec les collectivités. Je pars alors d'un espoir mais je n'ai rien à montrer. Il faut convaincre. » Le matériel collecté passe parfois par le local de l'association, avant de rejoindre le centre de valorisation des collections de l'université. Dans son petit village près de Valdivienne, il a constitué un véritable laboratoire où il travaille avec sa compagne Géraldine Garcia, elle aussi paléontologue au sein de l'unité Palevoprim (CNRS/université de Poitiers). La prospection à pied, il n'y a que ça de vrai. « C'est une passion, comme aller aux champignons même si souvent, les fouilles ne mènent à rien », nuance-t-il avec humilité. Oui mais quand ça donne, c'est prodigieux.

V O L V O

Volvo XC60 Momentum

Offrez-vous de nouveaux trajets en famille.

À PARTIR DE
500€/MOIS
EN LLD 36 MOIS⁽¹⁾
1^{er} loyer de 5 000 €

ENTRETIEN ET GARANTIE INCLUS ⁽²⁾



(1) Exemple de Location Longue Durée pour un XC60 Diesel B4 Momentum neuf pour 45 000 km, 1^{er} loyer de 5 000 € puis 35 loyers de 500 €. (2) Prestations de Arval Service Lease Entretien-Maintenance et extension de garantie un an au-delà garantie constructeur incluses. Offre réservée aux particuliers dans le réseau participant, valable jusqu'au **31/03/2021**, sous réserve d'acceptation par Arval Service Lease, 352 256 424 RCS Paris. N° ORIAS : 07022411 (www.orias.fr). Détails sur www.volvocars.fr. **Modèle présenté : VOLVO XC60 Diesel B4 Inscription, 1^{er} loyer de 5 000 € puis 35 loyers de**

593€.

Volvo XC60 : Consommation en cycle mixte (L/100 km) WLTP : 2.3-9.0 - CO₂ rejeté (g/km) WLTP : 54-205.

VOLVOCARS.FR

Poitiers
CACHET GIRAUD
AUTOMOBILES

86
POITIERS
BIARD

1 rue F.COLI - ZA du Vignaud
05 49 37 29 15
www.cachet-giraud.fr

